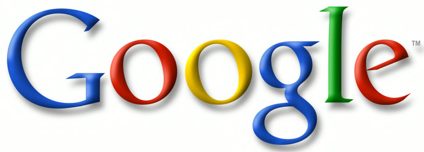
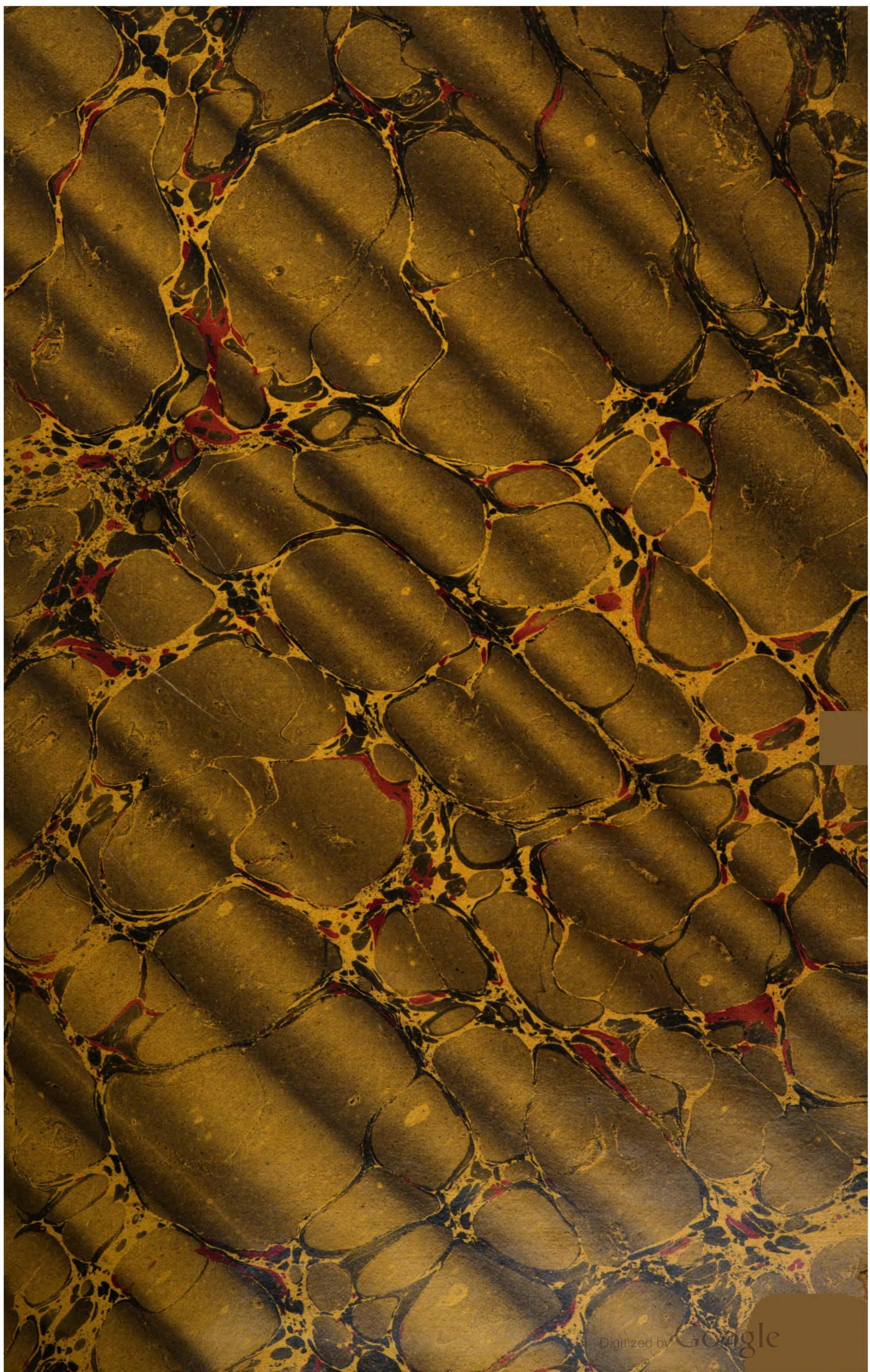





VET TES EN
NOV TAM TVM
Dei
Sub Numine
Viget



GLOSSAIRE POITEVIN

SAINT-MAIXENT, TYP. CH. REVERSÉ.

GLOSSAIRE

POITEVIN

PAR

L'ABBÉ ROUSSEAU -1868.

CURÉ DE VERRUYES (DEUX-SÈVRES)

SECONDE ÉDITION

Revue et corrigée d'après les manuscrits inédits de l'auteur.

NIORT

L. CLOUZOT, LIBRAIRE-ÉDITEUR

22, Rue des Halles, 22

1869

GLOSSAIRE POITEVIN

AVANT-PROPOS.

A l'arrivée des Romains dans les Gaules trois languos y étaient parlées ; au nord, la langue belge ou kymrique formée par un mélange de celtique et de germain ; au centre, la langue celtique ou gauloise proprement dite ; au midi, la langue des Aquitains originaires d'Espagne.

La langue celtique a survécu assez longtemps à la conquête romaine. Selon Alpien (3ᵉ siècle) elle pouvait être employée dans les testaments ; au 4ᵉ siècle saint Jérôme reconnaissait chez les Galates d'Asie l'idiôme qu'il avait entendu parler aux environs de Trèves ; au 5ᵉ siècle Sulpice-Sévère, au 6ᵉ saint Sidoine Apollinaire, saint Grégoire de Tours témoignent de l'usage de la langue celtique.

Les Gaulois n'avaient point d'alphabet ; ils se servaient de caractères grecs (au dire de Jules-César) empruntés vraisemblablement aux Phocéens de Marseille ; ils dûrent les adopter d'autant plus facilement que le grec et le celtique ont entre eux un grand air de famille, car selon l'auteur de la filiation des peuples, les Pélasges ainsi que les Celtes étaient des Scythes de première migration ; la langue grecque est un mélange de

celte, d'égyptien, de phénicien; la base est le celtique, les additions appartiennent aux deux autres.

Quoiqu'il en soit les Bardes n'ont laissé qu'un nom vaguement célèbre, mais point de monuments ; en Bretagne l'idiôme celtique protégé par son isolement s'est maintenu jusqu'à nos jours ; mais aux 7e, 8e, 9e et 10e siècles un grand travail se fit au sein des langues des divers peuples qui avaient successivement traversé la Gaule, et dont plus d'une bande nombreuse s'y était fixée nécessairement. Néanmoins la langue latine demeura constamment la langue officielle, la langue des actes publics, la langue de l'Église, des écoles du Palais, des écoles épiscopales, des écoles presbytérales. Charlemagne savait écrire, connaissait le latin, le grec et l'hébreu ; mais il resta fidèle à la langue et à la littérature germanique ; il écrivit même une grammaire franque.

Au 11e siècle deux langues se dégagent de ce bouillonnement prolongé : la langue d'*oc* d'abord, les provinces du midi ayant été plus tôt civilisées par l'influence des Romains et comptant de bonne heure des poètes, marcha à grands pas vers son perfectionnement. Mais au moment où elle y touchait, les comtes de Barcelonne montèrent sur le trône d'Aragon, les comtes de Provence sur celui de Naples, les comtes de Toulouse disparurent, adieu les protecteurs des troubadours, adieu les centres de l'élégance et du gai savoir. La langue d'*oc* privée d'entretien et de culture tomba au niveau du patois. Au contraire, la langue d'*oïl* ou du nord, qui se parlait jusqu'au département actuel de la Charente, et n'était qu'un idiôme grossier de soldat, soutenu par l'influence de la Cour, s'éleva peu à peu et produisit ses historiens et ses poètes, pères vénérables de notre langue actuelle. Les princes eux-mêmes s'y appliquèrent, et elle a rendu immortels, malgré sa rudesse mal déguisée, les noms des comtes de Flandre, de Champagne, de Poitou. C'est à partir de François Ier que l'on voit la langue française devenue officielle, prendre décidément les allures modernes et atteindre sous Richelieu et sous Louis XIV un crédit et une splendeur qui la rendent digne d'être comparée à la langue latine.

Les sources qui ont fourni ces aperçus étant connues, il devient superflu de les indiquer.

Le patois poitevin, l'un des mille dialectes de la langue romane, va nous occuper ici.

La signification, la prononciation, l'orthographe des mots poitevins prennent dans chaque diverse localité, on peut le dire, une physionomie presqu'aussi diverse que sont variés de commune à commune l'habillement des habitants, surtout la coiffure des femmes; comme de raison, nous suivrons celles qui sont usitées dans le milieu que nous habitons et avons habité, jurant nos grands dieux de ne pas blasonner nos devanciers ni nos compagnons de route et notamment dans le champ clos des étymologies où les chocs sont fréquents, de n'user que d'armes courtoises.

L'abbé **ROUSSEAU**,
Curé de Verruyes.

A

Abedouné, Abedounaïe, adj., qui a le ventre enflé, gros comme un tambour. Bedon signifie tambour en vieux français.

Abouler, v. a. et n., donner, tirer. — *Aboule ta bourse.*

Abourde, s. f., potence, grande béquille. — *Les douleurs forceront ton père à prendre les abourdes.* Mot formé peut-être de *a* privatif et du verbe poitevin bourder, chopper. Alors abourde signifierait ce qui empêche de chopper, de tomber.

Abrevou, s. m. C'est le mot français abreuvoir dénaturé.

Abric, s. m., refuge, lieu où l'on se met à l'abri. Le *c* se prononce surtout quand le mot termine la phrase; vient de l'adj. latin *apricus*, exposé au soleil et à l'abri du vent.

Abric (à l'), loc. adv., à l'abri, à couvert.

Abrier, v. a., abriter, couvrir. — *Quand l'enfant sera couché faut l'abrier suffisamment.*

Abrier (s'), v. pr., se mettre à l'abri, se couvrir. — *Mon frère s'était abrié d'in mauvais paletot.*

Abrou, s. m.; c'est le mot abreuvoir encore plus altéré qu'abrevou.

Aburant (en), loc. adv., en pente. — *Ton pré va trop en aburant.*

Aburer, v. a. et n., pencher, verser, même avaler. — *Abure donc ton verre.* C'est peut-être le verbe abreuver corrompu, car les abreuvoirs vont d'ordinaire en pente.

Acabaudé, Acabaudaïe, adj., morne, triste, qui a l'oreille basse. — *Ma belle-mère semble tout acabaudaïe.*

Acacher, v. n., appuyer sur une chose pour y donner moins de volume. — *N'acache pas si fort.*

Acacher (s'), v. pr., s'écacher, s'applatir. — *Ta paille s'acachera promptement.*

Accaser, v. n, s'Accaser, v. pr., se rasseoir, en parlant des liqueurs. — *Avant de boire attends que ton vin accase, s'accase.*

Accauré, Accauraïe, adj., qui a du courage, du cœur à l'ouvrage; se dit des bêtes et des gens.

Accoter, v. a. et n., empêcher de tomber, de rouler; par extension, supporter facilement la peine, le travail, la dépense.

Accoter (s'), v. pr., écouter un autre, en suivre les avis. — *Ne t'accote pas aux mauvais sujets.* — C'est la même chose que s'accoster de quelqu'un, le hanter.

Accouer, v. a.; terme de boulanger; rendre lourd, compact. — *Mes miches sont accouaïes.*

Accouer, v. a., attacher un animal à la queue d'un autre; vient des deux mots latins *ad*, à, *caudam*, la queue.

Accouer, v. n.; terme de maquignon; partir avec des animaux accoués. — *Le garçon accouera de grand matin.*

Accourser, v. a., procurer des chalands, mettre en cours, en vogue.

Accourser (s'), v. pr., se procurer des pratiques. — *Ton*

frère s'accoursera promptement dans la rue où il va demeurer.

Accourserie, s. f., pratique, chaland. — *Le voisin m'a volé mes accourseries.*

Accueillage, s. m., action par laquelle on prend quelqu'un à son service, on se met au service d'un autre. — *La Saint-Jean, la Saint-Michel sont des époques d'accueillage.*

Accueillir, v. a., prendre quelqu'un à son service, mettre quelqu'un au service d'un autre ; ainsi, en français, affermer et louer veulent dire donner et prendre à ferme, donner et prendre à loyer.

Accueillir (s'), v. pr., se mettre, être mis au service d'autrui. — *Ma petite Gonde s'est accueillie dès l'âge de huit ans.*

Acertener, v. a., assurer, donner pour certain. — *Ton père t'acertenera la nouvelle.*

Achalant, Achalante, adj. v., qui échauffe. — *Feu achalant, paroles achalantes.* — S'emploie au propre et au figuré.

Achaler, v. a. et n. ; au propre, échauffer. — *Ma veste m'achale ; dans l'été tout achale.* Au figuré, exciter la colère : *Prends garde de m'achaler.* Mettre en un état de gêne : *Le voisin avec ses neuf enfants est diantrement achalé.* Rançonner : *L'apothicaire achale joliment son monde.*

Achaler, v. n., s'Achaler, v. pr.; au propre, le feu achale, s'achale quand il prend, s'anime ; un ouvrier, un piéton s'achalent quand ils cessent d'avoir froid ; au figuré, prendre goût à son état, à son ouvrage. — *Allons, enfants, faut s'achaler.* — Du latin *calere*, avoir chaud.

Achuchail, Aguchail, s. m., ce qui reste au fond des verres, des cruches, des casseroles, etc., etc.

Achuchailler, Aguchailler, Agucher, v. a. et n., enlever. — *Avaler les achuchails.*

Acremer, v. a., recommander. — *Acrème à ton frère de songer à nous.*

Acreries, s. f. pl., toutes sortes d'objets de peu de valeur, bucoliques. — *A l'encan on n'a vendu que des âcreries.*

Adoubage, s. m., assaisonnement des mets, le beurre principalement. — *Ta soupe, Madelon, manquait d'adoubage.*

Adouber, v. a. et n., remettre les membres démis ou cassés.

Adouber, v. a., raccommoder, adouber ses hardes, placer. — *Tâche donc d'adouber mon bissac dans ta charrette.* Assaisonner : *Tu n'adoubes jamais la salade à mon goût.*

Adoubou, s. m., empirique qui remet les membres cassés ou démis ; ce mot se trouve dans le journal de Michel le Riche.

Adresse, s. f., sentier par les prés, les champs, toujours plus propre et souvent plus direct que le chemin. — *Arrivé à tel champ, tu prendras les adresses.*

Affaiché, part. p. des deux genres ; du verbe affaisser, affaibli, écaché, lourd. — *Mon cœur est tout affaiché ; pain affaiché.* — On dit affaiche sans accent comme on dit trempe, gonfle, arrive ; on dit affaiche avec *ch* comme on dit vous *laichez* pour laissez.

Affené, Affenaïe, part. p. de affener. — *Domaine affené, métairie affenaïe,* où se récolte assez de foin. — *Fœnum* en latin, pour la nourriture des bestiaux.

Affener, v. a., faire produire sur une ferme, une métairie le foin nécessaire pour en nourrir les bestiaux. — *Je veux affener tout-à-fait ma métairie.* — Ce terme parfois doit se trouver dans le vocabulaire des agriculteurs.

Affier, v. a., planter surtout d'arbres fruitiers. — *Verger tout-à-fait affié ; in bon cultivateur ne manque pas d'affier.* Pouvoir fournir : *Mon frère m'affiera de pitance.*

Affier (s'), v. pr., planter surtout d'arbres fruitiers ; se pourvoir. — *On ne gagne pas à s'affier de bêtes maigres.*

Affilaïe (d'), loc. adv., sans interruption, sans débrider. — *Ma bidette me fit dix lieues d'affilaïe.*

Affligeation, s. f., tristesse, sujet d'affliction. — *Quelle affligeation dans toute la famille !*

Affronter, v. n., faire banqueroute. — *Le marchand a affronté de trente mille francs.*

Affrontou, s. m., qui fait banqueroute. — *Dans les anciens temps l'affrontou était condamné à porter in bounet vert.*

Affrutagé, Affrutageaïe, part. p. d'affrutager, planté d'arbres fruitiers. — *Métairie fort affrutageaïe.*

Affrutager, v. a., planter d'arbres fruitiers.

Agat, s. m. sing., dommage. — *La grêle a fait de l'agât dans mon champ.*

Agauler, v. a. ; au propre, abattre avec une gaule. — *Quand agauleras-tu tes noix ?* — Au figuré, acquitter, payer. — *Le père a eu la peine d'agauler les dettes de son garçon.* — Très-bref.

Agauté, s. f., bon accueil, prévenances. — *Quelle agauté on te fera ! ! !*

Agauter, v. a., faire bon accueil, combler de prévenances.

Age, nom de métairies, de villages fort commun dans l'arrondissement de Montmorillon ; vient du latin barbare *haïa* ou *hága* employé par les auteurs de la basse latinité et dérivé de l'allemand *hag,* clôture, lieu fermé ; notre terme français haie n'a pas une autre origine. Ainsi les familles La Haye, Deshayes, Desages, Delâge voient l'étymologie de leurs noms si diversement écrits et prononcés.

Aggravant, **Aggravante**, adj. v., ce qui cause du mal, des douleurs aux pieds. — *Route aggravante,* à cause du gravier qui s'y trouve.

Aggraver, v. a. et n., causer des douleurs, du mal aux pieds. — *Le chemin m'a aggravé.*

Aggraver (s') v. pr., éprouver du mal pour avoir marché dans des chemins pleins de graviers.

Aggrouer, v. a., rassembler, réunir ; se dit de la poule qui tient ses poussins sous ses ailes. Du verbe latin *aggregare*, formé de *ad*, auprès, et de *grex*, troupeau ; littéralement réunir en troupeau.

Aggrouer (s'), v. pr., se réunir autour, se rapprocher de. — *Tout le monde s'aggrouait autour de la marchande de fouaces.*

Agissances, s. f. pl., manière d'agir ; se dit en mauvaise part. — *Je n'aime pas tes agissances.*

Agland, s. m., c'est le mot gland précédé de la lettre *a* ; on le prononce à l'italienne.

Aglia, adj. des deux genres, tenace, qui tient aux pieds. — *Terrain aglia.* On prononce ce mot à l'italienne.

Agliaunus, s. m. pl., étrenne, présents du premier de l'an.

— *As-tu reçu tes agliaunus?* Corruption évidente de ces quatre mots fameux : Au guy l'an neuf ! ! ! prétendu cri des Druides en coupant, le premier jour de l'an, le guy sacré avec la serpette d'or.

Agoicer, v. a. et n., agacer. — *Ta poire m'agoice les dents.*

Agraler, v. a., flatter. — *Pre réussir faut agrâler les gens.*

Agremailler, Agremeiller (s'), v. pr., se réduire en grumeaux, en petites boules. — *Tout ton lait s'agremeillera.*

Agrenailles, s. f. pl., mauvais grains mis à part pour les volailles.

Agrener, v. a. et n., au propre, jeter du grain, des agrenailles aux volailles; au figuré, fournir d'argent. — *Sa mère l'agrenait.*

Agrenoises, s. f. pl., même signification que le mot précédent (Agrenailles), usité dans le canton de Menigoute.

Aguigner, v. a., exciter à se battre. Ce doit être le mot aiguillonner altéré.

Aguionnière (l'), prononcez l'Aguionnère, nom de villages, de métairies, de logis; mot de la langue romane formé de *aqua*, eau, et de *bona*, bonne, avec la terminaison poitevine *ière* ou *ère*, habitation. L'Aguionnère voudra dire la maison de l'eau bonne.

Aigonnay, (prononcez Aigounaï). 1° Commune du canton de Celles-sur-Belle; 2° Métairie de la commune de Saint-Symphorien. Ces localités et les autres du même nom sont ainsi appelées à cause de la bonté de leur eau. Même étymologie que le précédent.

Aiguaillé, Aiguaillaïes, part. p. de aiguailler, couvert d'aiguail, de pluie. — *Le bas de mon pantalon est tout aiguaillé.* — Sardines aiguaillaïes, celles qui ont reçu quelques grains de sel pour être conservées pendant quelques jours.

Aiguailler, v. a., couvrir d'aiguail, de rosée; par extension, éparpiller sur des objets quelques gouttes d'eau, du sel, de la farine, etc., etc.

Aiguailler, v. imp., y avoir de l'aiguail, de la rosée, — *Hier au matin, ho l'était fort aiguaillé dans la praïe.*

Aiguailler (s'), v. pr., recevoir de l'aiguail, de la pluie. — *Si tu passes dans le champ tu t'aiguailleras.*

Aiguailler (s') v. pr., s'éparpiller, combattre à la billibaude. — *Aiguaillez-vous, les gars!!!* sorte de commandement usité dans les armées vendéennes.

Airé, Airaïe, part. p. d'airer. — *Chemin airé, route airaïe,* dont l'aire de gravier présente toutes les conditions de viabilité.

Airer, v. a., donner toutes les conditions de viabilité à une route, à un chemin; ce doit être un terme des ponts et chaussées.

Aisiner, Aisir, v. a., mouvoir, faire entrer avec aisance. — *Tu ne peux donc pas aisiner ton bras dans tes manches?* Au neutre et par hypallage, prêter, obéir : *ma veste n'aisit pas.*

Aisiner, Aisir (s'), v. pr., se tourner, entrer à son aise. — *Tâche de t'aisiner dans ta manche.* Par hypallage : *Ma veste ne s'aisit pas dans mon bras.*

Aisissant, Aisissante, adj. v., qui se meut à son aise, qui prête, obéit. — *Mon pantalon n'est pas aisissant.* — Les trois derniers mots n'ont pas d'équivalents en français.

Aive, s. f., eau, pluie; ce mot vient du latin *aqua* dont on a fait d'abord aigue, mot encore languedocien, puis aigve, finalement aive en retranchement le g.

Aiver, v. a., abreuver, aiver les prés, y conduire par des rigoles l'*aive* du ruisseau du chemin.

Aivoux, Aivouse, adj., humide, qui retient l'eau. — *Terrain aivoux.*

Alle, ou simplement A devant une consonne, pr. dém. f., elle. — *Qu'alle est sotte! A parle sagement!*

Alleud, nom de métairies, nom d'une commune des Deux-Sèvres, les Alleuds. — Allod, terme des coutumes franques, signifie propriété exempte de redevances.

Aloqueter, v. a., faire les lots. — *Quand tout sera aloqueté on tirera-t-au sort.*

Amatonner, v. a., former des duretés, des nœuds, des inégalités dans la laine, les poupées; du mot français matton, terme de tisserand, de fileuse.

Amatonner (s') v. pr.; se dit de la laine, des poupées où se forment des nœuds, des duretés.

Ambrevé, Ambrevaïe, part. p. d'abreuver. — *Terrain am-*

brevé, humecté par l'eau; *veste ambrevaïe*, transpercée par la pluie.

Ambrever, v. a.; c'est abreuver altéré.

Amendion, s. m., évent, ce que le vendeur donne au-delà de la juste mesure, et qui amende, rend meilleur le marché pour l'acheteur.

Amignonner, v. a., flatter, caresser, appeler mignon.

Amoisser, v. a., exciter les chiens en leur criant : à moi ! à moi !

Andain, s. m., rang de foin disposé en figure d'onde à mesure que l'on fauche; ondain serait plus correct.

Angoisser, v. a. — *Angoisser sa vie de parler,* avoir grande envie de parler; au neutre, *angoisser de faim,* avoir grand faim.

Anneler, v. a. et n., mettre bas en parlant de la brebis; agneler est le terme français.

Anouseiller (s'), v. pr., se former en petits paquets comme sont les paquets de *nouseilles* (noisettes).

Apparager, v. a., comparer. — *Ne faut pas apparager Neuville à Paris.*

Apparager (s'), v. pr., se comparer, se croire l'égal, le pair d'un autre.

Apparaïssance, s. f., apparence. — *L'apparaissance de la récolte est mauvaise.*

Appaturer, v. a., donner la pâture aux animaux. — *Quand les bêtes seront appâturaïes, ierai te trouver.*

Appelouser, v. a., rendre propre à produire de la pelouse, de l'herbe. — *Ce que tu veux mettre dans ton terrain l'appelousera promptement.*

Appelouser (s'), v. pr., se couvrir de pelouse, d'herbe. — *Mon champ s'est promptement appelousé.*

Appialer, v. a. et n., flatter, engager par paroles doucereuses. Vient de appeau, appelant.

Appialoux, Appialouse, s., qui engage par paroles doucereuses. — *Tu n'es qu'in appialoux.*

Apprayer, Appreyer, v. a., convertir un terrain en pré, en praïe.

Apprayer, Appreyer (s'), v. pr., produire de l'herbe comme un pré.

Aquoïa, s. m., rigole, saignée pour aiver les prés; formé de deux mots latins : *aqua, via,* le chemin de l'eau. Ce mot doit être dans le dictionnaire d'agriculture.

Aramer, Aramir, v. a., réduire à l'obéissance, surtout en parlant des enfants. — *On ne peut aramir le petit gars.*

Arantèle, s. f., toile d'araignée; des deux mots latins *aranea tela.*

Aranteler, v. a. et n., enlever les toiles d'araignée. — *As-tu arantelé l'église?*

Araudement, s. m., bruit confus de voix, de cris. — *On n'a jamais entendu semblables araudements.*

Arauder, v. n., chanter en labourant, en conduisant la charrette à bœufs. C'est une onomatopée.

Ardillage, s. m., les choses nécessaires à l'équipage d'un cheval, à notre profession, etc. — *Que manque-t-ho à ton ardillage?*

Ardiller, v. a., munir de tout ce qu'il faut. — *Le ménage de la cousine n'est pas encore ardillé.* C'est le vieux mot français artiller, rendre fort par art.

Ardiller (s'), v. pr., se procurer tout ce qui est nécessaire à notre état, etc. — *Tu auras de la peine à t'ardiller.*

Are, adj. des deux genres, sec, cassant, rude à la main. — *Temps âre, bois âre, étoffe âre.* De l'adjectif latin *asper*, d'où l'adjectif français âpre, d'où l'adjectif patois *âre.*

Areur, s. f., temps sec et chaud. — *Quelle âreur ho faisait hier!*

Arouter, v. n., donner son lait en parlant des vaches, des chèvres, etc. — *Ma vache aroute mal.*

Arouter, v. a., repousser de son chemin, de sa route, éconduire. — *Y vous l'ai arouté joliment.*

Arouter (s') v. pr., s'ôter de la route, s'en aller. — *Y sçarai m'arouter.*

Arracher, v. n., souffrir moralement et physiquement. — *Q'alle en a arraché avec son défunt mari!*

Arrère, adv., au contraire, d'ailleurs. — *Mon frère est vif, arrère obligeant.*

Arrive, part. p. des deux genres; du v. arriver, et sans accent à la fin de la phrase. — *Ma mère n'est donc pas encore arrive?*

Arrive (jusqu'), loc. adv., aller jusqu'arrive, jusqu'au lieu où l'on voulait arriver.

Arroler, v. a., accoutumer, dresser comme à un rôle; très-bref. — *On l'a arrolé sans peine.*

Arroler (s'), v. pr., s'accoutumer. — *Faut s'arroler à la misère.*

Arsouil, s. m., homme méprisable par son ivrognerie, ses mauvais propos.

Assarrer, v. a., mettre à couvert, récolter. — *Mon père a assarré cinquante charretaïes de seigle.*

Assarrer (s'), v. pr., se former en pomme en parlant des laitues, des choux, etc., se rapprocher. — *Assarons-nous le long de la palis.*

Assavanter, v. a., informer, rendre comme savant. — *Qui l'a assavanté de la nouvelle?*

Assavanter (s'), v. pr., s'informer. — *Faut s'assavanter de l'affaire.* Se répandre, en parlant d'un bruit, etc. : *La nouvelle s'est promptement assavantaïe.*

Assent (d'), loc. adv., d'accord, connivence. — *Reste tranquille, mon père était d'assent.*

Assiage, Assial, s. m., siége, ce qui tient lieu de siége. — *Drôle d'assiage que tu choisis.*

Atarteller (s'), v. pr., faire corps, s'agglutiner en manière de tarte par l'effet de l'humidité, du défaut d'air, etc., etc. — *Si tu n'y prends garde, ton blé s'atartellera.*

Attenir, v. a. et n., attendre. — *Tu devrais m'attenir.*

Attenir (s'), v. pr., s'attendre à. — *Ma mère ne s'attenait pas à nous.*

Attrinquer, v. a., placer, arranger. — *Pourras-tu attrinquer mon paquet dans ta charrette?* Mot employé par plaisanterie : *Alle était joliment attrinquaïe.*

Attrinquer (s'), v. pr., s'habiller, s'ajuster d'une manière ridicule.

Audition, s. f., ordre, avis. — *Y n'ai pas reçu audition de bouger.*

Autain, s. m., le sud-est, le vent d'autain ; du latin *altanus*, qui désigne ce *rumb* de vent.

Auteur, s. m., cause, motif. — *Ta lettre est l'auteur que mon père m'a blâmé.*

Avainger, v. a. et n., avancer. — *As-tu avaingé l'ouvrage? l'ouvrage n'avainge pas.*

Aveinger, v. n., seoir. — *Ta coiffe ne t'aveinge pas.*

Avenage ou Afenage avec la forte ; ration, picotin d'avoine. — *Y ai mis ma bidette à l'avenage.*

Avenaïe, s. f., avoine moulue pour les animaux malades ou qu'on engraisse.

Avenir, v. n., seoir. — *Quiaille veste t'aveint fort.*

Avenu, Avenue, adj., qui est devenu grand, grande. — *Tes enfants sont tout avenus.*

Avère, adj. fém. ; ne se dit que des noix. — *Noix avère*, angleuse.

Aviant, Aviante, adj., saignant, vif. — *Bras aviant, chair aviante, plaie aviante.*

Aviant, 3ᵉ pers. pl. de l'imp. de l'ind. du v. avoir ; se trouve dans la fameuse chanson suisse : Le Ranz des vaches, qui, comme on sait, est en langue romane.

Avirer, v. a., écarter, éloigner. — *Avire donc les poules de la cour ; ie ai aviré les mauvais drôles de ma maison.*

B

Bac, s. m., évier. — *La maison qui n'a pas de bac n'est pas agréable.*

Bachelerie, s. f., temps qu'on est garçon, célibataire. — *Mon frère a été valet pendant toute sa bachelerie.*

Bachelier, (prononcez bachelae) s. m., célibataire, qui n'est pas marié. — *vieux bachelier.*

Bagou, s. m., loquacité, babil. — *Queu bagou!*

Balinaïe, s. f., plein un balin. — *Apporte donc ta balinaïe de feuilles.*

Ballade, s. f., sorte d'assemblée pour danser, pour l'accueillage des domestiques, querelle. — *Fallait assister à la ballade ! ! !*

Ballant, ballante, adj. verb., qui pendille. — *Corde ballante.* — *Être ballant dans ses hardes,* y être trop au large ; — par hypallage, *les hardes ballantes sur le corps sont trop larges.* — Pour les gens de la campagne, c'est un signe de mort prochaine.

Baller, v. n., surnager, ne pas enfoncer dans l'eau. — *Sa casquette a longtemps ballé sur l'étang.* — Baller dans ses hardes, c'est y être trop au large ; — par hypallage, *les hardes qui ballent sur nous sont trop larges.* Du vieux verbe français

baller, danser, qui vient du grec. — *Baller dans ses vêtements c'est comme si on y dansait.*

Ballère, s. f., toile pleine de balles de blé qui sert de paillasse, de matelas.

Balot, s, m., lèvre, plus usité au pluriel. — *Dos grous vilains balots*; du subst. plur. *labia* par métathèse.

Barassou, s. m. celui qui, par métier, transporte la vendange dans des basses portées par un cheval; terme fort connu à Niort.

Basir, v. n., disparaître, s'éclipser. — *Mon frère, arrivé d'hier a déjà basi.* — Par extension : *l'argent basit entre les mains de sa femme, elle n'en peut garder.*

Bassaïe, s. f., vase de pierre, de bois, creux d'arbre où mangent certains animaux.

Basse, s. f., vaisseau de bois, sorte de benne pour transporter la vendange.

Basseur, s. f., profondeur. — *Tu ne toucheras pas au fond de la source à cause de sa basseur.*

Basseur (de), loc. adv., usitée auprès de Bressuire. — *partir de basseur, dire la messe de basseur,* partir tard, dire la messe tard. Au contraire, on dit en français que le carême est bas quand il arrive de bonne heure.

Batailler, v. n., prendre de la peine. — *On gagne sa vie, mais qu'ho faut batailler !*

Batteresse, s. f., nuée de grêle qui bat, détruit les récoltes. Ce mot se trouve dans le journal de Michel le Riche.

Batterie, s. f., l'action de battre le blé ; époque où le blé se bat.

Batti, s. m., l'endroit le plus battu d'un chemin. — *Suis le batti, tu ne t'embourberas pas.*

Béa (à de), loc. adv. — *Une chose nous est à de béa,* nous met dans une position agréable.

Béa (à de), c'est la loc. adverbiale précédente employée substantivement. Sort avantageux, passe favorable. — *L'héritage de ma tante me fait in grand, in bel à de béa.*

Beché, part. passé masc. de becher, œuf beché, bisché, celui qui couvé laisse voir de petites fractures en quelques endroits de la coque par où le petit doit sortir.

Becher, v. n., l'œuf beche, commence à becher, quand il laisse voir les petites fractures ci-dessus mentionnées. Par extension, sortir de terre, pousser. — *Mes carottes ne becheront pas de longtemps.*

Beliner, v. n. agiter doucement et fréquemment la tête ; tic particulier à quelques personnes âgées.

Beter, v. n., figer, se coaguler. — *La sauce bete déjà.*

Betin, s. m., beton, gravois.

Beuaille, Beuille, s. f., chaume, glui. — *Faut enlever les beuilles.*

Beuiller, s. m., meule de beuille. — *Le beuiller n'est pas fort.*

Beuiller, v. a. et n., dépouiller un champ de sa beuille ; ramasser la beuille.

Beurrer, v. n., donner du beurre. — *Faut pas se plaindre, ma vache ne beurre pas mal.*

Beute, s. f., petite parcelle de feu. — *Ie n'ai pas trouvé la moindre beute hier matin*, très bref.

Bezaine, s. f., ruche. — *Mes bezaines réussiront.*

Biain, s. m., marché considéré sous le rapport de la vente. — *Les biains d'octobre à Parthenay sont ordinairement bons.*

Biblant, Biblante, adj. verb., ennuyeux, importun. — *O enfants biblants ! — L* se mouille.

Bibler, v. a., importuner, toubler. — *Va-t-en, tu me bibles.* Très-probablement terme de moquerie des catholiques, contre les protestants qui, au commencement de la réforme, citaient la Bible à tout propos.

Bibler (se), v. pr., se troubler. — *Tu te bibles, parce que tu lis trop vîte.*

Bidette, s. f., la jument qui nous porte d'ordinaire.

Bidrouillet, s. m., vin plat, sans feu, qui fait danser les chèvres, peut-être contraction de : vin troublé.

Bie, Buie, s. f., cruche. — *Va remplir la bie.*

Bigot, nom propre, contraction de Wisigoth. Ce mot n'est devenu synonyme de faux dévot que depuis la réforme.

Biguailler, v. n., troquer, maquignonner. — *Ie vais me mettre à biguailler.* C'est un diminutif du verbe français biguer.

BIMBER, v. n., sauter, bondir ; se dit des animaux.

BIOGER, BIOUGER, v. n., et plus souvent impers., être en mouvement, s'agiter, en parlant d'êtres vivants ensemble réunis. — *Ho biogeait fort dans le champ de foire*, du grec *bios*, la vie.

BIROT, BIROTTE, adj., sot, sotte. — *Ie ne serais pas si birot.*

BIROTER, v. n., regarder niaisement. — *Birote donc encore !!!*

BISCARIÉ, BISCARIAÏE, adj., qui a toujours du mal dans quelque endroit du corps.

BISQUER, v. n., être contrarié, ronger son frein. — *Ie ai bisqué fortement.*

BISQUOI, adj. des deux genres, inintelligible. — *Le langage de quiaul étranger est bisquoi.*

BISQUOI, adv., d'une manière inintelligible. — *Tu parles tout bisquoi.*

BISQUOTIS, s. m., chemin, sentier qui a trop de détours.

BLANCHET, s. m., habillement de femme, justin, qui d'abord a dû être blanc.

BLANCHISSEUR, s. m. terme de délicatesse pour éviter celui d'écorcheur.

BLATIER, s. m., celui qui fait le commerce du blé.

BODE, s. f., gros ventre.

BODIN, nom propre, signifiant qui a un gros ventre.

BOIFFLER, v. n., ampouler.

BOIFFLES, s. f. pl., ampoules.

BOINGRE, sorte de juron innocent.

BOIRIE, s. f., l'action de boire, l'excès de vin. — *La boirie l'a tué.*

BOISSIÈRE, BUSSIÈRE, BUXIÈRE (la), noms de communes, de villages, de métairies, du mot de la basse latinité *Buxeria*, plant de buis, formé de *Buxum*, buis.

BOITER, v. n., chanter en labourant, en menant les animaux boire, etc. — *Sais-tu que mon frère boite fort.*

BOITOUSERIE, s. f., sorte de maladie commune aux brebis. — *Ie ne pourrai vendre mes brelins, la boitouserie les a pris.*

BONAY, nom d'un domaine dans la commune de la Chapelle-

Bâton (Deux-Sèvres), c'est le mot roman Aigonnay, renversé; celui-ci veut dire : eau bonne, *aqua bona*; l'autre au contraire veut dire : bonne eau, *bona aqua*.

Bordager, s. m., celui qui exploite une borderie. — *Mon frère n'est qu'in petit bordager.*

Borde, s. f., arête de poisson.

Borderie, s. f., petit domaine de campagne.

Bordier, **Bordière**, s., celui, celle qui exploite une borderie; la femme du bordier.

Boube, adj. des deux genres, enflé, enflée, se dit des personnes surtout par rapport au visage. — *Le petit gars est tout boube*; *sa figure est boube.*

Boubelin, **Boubeline**, adj., même signification que le mot précédent, figure boubeline. — *Vous semblez tout boubelin.* — Poupelé qu'on disait anciennement dans le sens de gras et plein, et qui était formé de l'adj. latin *pulpa*, partie charnue, qui a une chair ferme et délicate, a été remplacé en français par *potelé*, avec le même sens, et en patois par *boube* et *boubelin*, avec celui ci-dessus marqué.

Boude, s. f., taure qui tète encore. — *Ma boude n'est pas grosse.*

Boudet, s. m., jeune veau qui tète encore. Ce mot et le précédent sont une contraction des mots latins *vitula* et *vitulus.*

Boudreille, s. f., boue. — *Ta cape est cheute dans la boudreille.*

Boudreiller, v. a., couvrir de boudreille, éclabousser. — *Prends donc garde de me boudreiller.* La seconde syllabe fort muette.

Boudreiller (se), se couvrir de boue. — *Ie me sés boudreillé en passant près de ta charrette.*

Boufrer, v. n., c'est la variante de bâfrer.

Bouillard, s. m., fois. — *A dos bouillards, ton frère paraît tout cocasse.* Réprimande. — *Ie te donnerai in bouillard, si tu n'obéis pas.*

Bouillarder, v. a., réprimander, tancer. — *Crains d'être bouillardé.*

Bouine, adj. f., mouche bouine qui attaque les bœufs. On trouve bovine dans Rabelais.

Boulanger, s. m., sorte d'étoffe fabriquée en Poitou.

Bouler, v. a., troubler. — *Ton vin est encore boulé.*

Boulite, s. f., petite ouverture.—*Regarde donc pre la boulite.*

Bouliteau, s. m., bluteau, blutoir.

Bouliter, v. a. et n., passer la farine par le bouliteau; toujours au neutre, regarder avec mystère par une petite ouverture si quelqu'un arrive, passe, etc.

Boulot, s. m., chose roulée en forme de boule; personne plus grosse que grande.

Boulote, v. a., rouler en forme de boule. — *As-tu bouloté ton beurre?* Battre, *Ie vous l'ai joliment bouloté.*

Bouloter (se), v. pr., se rouler par terre, se vautrer, se battre. — *Les as-tu vus se bouloter d'importancc?*

Bounes gens !!! Interjection de commisération. — *Mon frère a péri dans l'incendie, bounes gens !*

On lit dans la vie de Ste-Elisabeth, par M. de Montalembert: « au moyen âge, les lépreux recevaient du peuple les noms les plus doux, les plus consolants, on les appelait les chers pauvres de Dieu, les malades de Dieu, les bonnes gens. »

Bouquillon, s. m., panier ordinairement rond et à couvercle. La seconde syllabe se prononce très-brève.

Bouquillonaïe, s. f., plein un bouquillon. — *Que veux-tu de ta bouquillonaïe de prunes ?*

Bourder, v. a. et n., heurter. — *Bourder sa tête contre le mur;* toujours au neutre, rester court, manquer de mémoire. *Sois tranquille ie ne bourderai jà.*

Bourder (se), v. pr. se heurter. — *Prends garde, tu te bourderas contre la porte.*

Bourdigalle. Ce mot est la réunion de deux mots celtiques, signifiant *ville gauloise* et rendant le substantif latin pluriel *Oppida*, lieux forts où se retiraient les populations rurales à l'approche de l'ennemi. Les châteaux du moyen-âge ont remplacé les bourdigalles.

Portent ce nom : 1° une métairie de la commune d'Aiffres. 2° un hameau près de Champdeniers, où se voient des traces

de campement ; 3° une petite métairie de la Roche-Pozay ; 4° la Bourdigallière est un domaine dans la commune de Rossay près Loudun.

Bourdon, n. pr., celui qui l'a porté le premier avait probablement promené son bourdon de pélérin à Saint-Martin de Tours, à Rome ou à Compostelle.

Bourgeois, Bourgeoise. Noms donnés à leurs maîtres par leurs ouvriers ou domestiques.

Bourgne, s. f., ouvrage ordinairement de paille, à gros ventre où l'on conserve des fruits, des haricots, etc. ; instrument de pêche.

Bourlot, s. m., fin d'un ouvrage, principalement de la moisson, des vendanges, régal à cette occasion ; reste de quelque chose. — *Voilà le bourlot de mes poires.*

Bournais, s. m., ruche, bezaine : dans la fameuse chanson poitèvine il est dit :

Ho semblait à qualés bournais,
Où gle nous boutons nous abeugles.

Bourolle, s. f., bouterolle, nasse, engin de pêcheur.

Bourret, Bourrette, adj., froid et humide. — *gelaïe bourrette.*

Bourret, adv. — *Ho l'a gelé bourret.*

Bourrier, s. m. Les balayures de la maison.

Boutaïe, s. f., coups de tête. — *La taupe donne de grosses boutaïes.*

Bouter, v. n., soulever avec la tête, le museau. — *La taupe va bouter.*

Brailler, v. n., pleurer.

Brain, Bran, lieu escarpé, stérile. Ces mots qui ne sont pas dans le langage, s'appliquent à des localités : Brain, commune de Vasles ; la Roche de Bran à quelques lieues de Poitiers ; de *Brannum*, mot de basse latinité.

Bredasse, adj. f., se dit d'une femme bavarde et trop minutieuse.

Bredasser, v. n., faire beaucoup de bruit et peu de besogne.

Bredoquer, v. n., se dit d'un corps qui heurte contre un autre et du bruit qui résulte du choc.

Brelau, s. m., vers qui se rencontre dans les fruits, principalement dans les cerises.

Brelaudé, Brelaudaïe, adj., qui contient des brelauds. — *Fruits brelaudés, cerises brelaudaïes.*

Brelère, s. f., brelière, anse.

Brelinage, s. m., l'espèce ovine. — *Le brelinage ne va pas*; les brebis, les moutons ne se vendent pas.

Brelins, s. m. pl., moutons.

Brenée, s. f., la nourriture que l'on donne aux porcs et qui se compose principalement de bran (*briennium*, son).

Breton, s. m., bluette, étincelle.

Brette, adj. f., se dit surtout de la vache dont le petit est sevré ou vendu.

Briette, s. f., brebiette, petite brebis, s'emploie plus souvent au pluriel.

Bromer, v. n., bramer, jeter de grands cris.

Brousse, s. f., Brousseau s. m., hallier, grosse touffe d'ajoncs, de ronces, etc.

Broutard, s. m., veau dont la chair n'est plus si tendre.

Buchaille, Bucheille, Buchille, s. f., menu brin de bois.

Buchailler, Bucheiller, Buchiller, v. n., ramasser de menus brins de bois.

Buchelier, s. m., bûcher, petit bûcher, lieu où se mettent les bucheilles.

Buffer, v. a., buffer le feu, c'est souffler le feu pour l'allumer; buffer la chandelle, c'est souffler sur la chandelle pour l'éteindre.

Buffer, v. n., haleter, être essoufflé.

Buffou, s. m., soufflet, instrument pour souffler le feu.

Bugeaïe, Bugée, s. f., buée, lessive.

Buie, Bie, s. f., cruche.

Burrain, s. m., veste de bure.

Busse, s. f., barrique, bussard, terme connu à Bressuire.

Buter, v. n., paraître, se montrer. *On ne l'attendait plus, quand tout à coup on l'a vu buter au bout de la route.*

Butte, s. f., éminence, tertre. *La butte de Chamaillard.*

C

ÇA-BAS, loc. adv., ici en bas.— *Retourne donc çà-bas,* se trouve dans Montaigne.

CABAS, CABASSE, adj., creux, creuse; ne se dit que des arbres.— *Racine cabasse,* de l'adj. latin *cavus.*

CABASSE, s. f., tronc d'arbre creux. — *Enfonce ton bras dans la cabasse,* très-bref.

CABOURGNE, adj. des deux g., creux, creuse, de l'adj. latin *cavernosus.*

CABRENOT, CABRENOTTE, adj., creux, creuse, aussi de l'adj. latin *cavernosus.*

CABRENOTTE, s. f., tronc d'arbre creux.— *Une cabrenotte de chagne.*

CADRU, CADRUE, adj., stupéfait, désappointé. — *As-tu vu son air cadru?*

CAGNE, s. m., petit trou que font les enfants en jouant avec leurs toupies sur celles de leurs camarades, très-long.

CAGNE, adj. des deux g., désappointé, stupéfait, très-long.

CAGNER, v. a., caché. — *Où as-tu cagné mon gilet?* Très-bref.

CAGNER, v. n., céder, se rendre.— *Tu seras forcé de cagner.*

CAGNER (se), v. pr., se cacher.— *Où t'étais-tu donc cagné?*

CAGNOT, s. m., petit chien.

CAILLEBOTTE, s. f., lait réduit en gros grumeaux à l'aide de la chardonnette; c'est un mets agréable et fort connu en Gâtine.

CAILLEBOTTÉ, CAILLEBOTTAÏE, adj., qui est de diverses cou-

leurs, surtout blanc et noir.— *Le plumage de l'ageasse est caillebotté.*

Caillebotté, caillebottaïe, part. p. du v. caillebotter, réduit en caillots, en grumeaux par l'effet d'une trop grande chaleur.— *Lait caillebotté.*

Caillebotter, v. n., se caillebotter, v. pr., se réduire en caillots.— *Prends garde, ton lait caillebottera.*

Cala, caléa, caleau, calai, s. m., noix dépourvue de son écale, c'est une métonymie.— *Il aime fort les calas.*

Cale, s. f., pente ménagée sur le quai d'un port pour approcher plus aisément des navires et en descendre; terme fort connu à Niort; du latin *scala,* échelle. Avant l'établissement de ces pentes, on se servait d'échelles ou marches, comme on fait encore aujourd'hui dans les places de commerce, dans les mers du Levant.

Caler, v. n., céder, obéir.— *On te fera caler, mon gars.*

Caler, v. a., enfoncer, faufiler.— *Cale ta jambe dans ton pantalon.*

Caler (se), v. pr., se cacher, s'enfoncer.— *Se caler tout chaud dans son lit.*

Calet, calette, qui est sans vêtement ou légèrement vêtu. — *Ne sors pas tout calet.* — De l'adj. latin *calidus,* chaud, parce qu'ordinairement, quand il fait chaud, on se couvre le moins possible.

Calet (à), loc. adv.— *Être nu ou presque nu.*

Capotin, s. m., petit vigneron qui vend le vin de son crû; c'est un terme de mépris, comme étant diminutif de capot.

Caras, carasse, sorte de noms que certains peuples de Gâtine donnent à leurs voisins de la Plaine.—*S'habiller en caras. La femme de mon frère est carasse.*

Carline, s. f., trêfle incarnat.

Carminer, v. a., enchanter, ensorceler.— *On t'a carminé.* — Du latin *carmen,* charme, sortilége.

Carne, s. f., chair.— *Ton frère aime fort la carne.*

Carre, s. f., querelle, dispute.— *As-tu entendu la carre?*

Cascaret, cascarette, adj., celui, celle dont le cerveau est mal timbré.

CASSE, s. f., lèchefrite, vase de cuisine fort connu; très-bref.

CASSOT, CASSOUX, en latin *cassatus*. Les personnes ainsi appelées sont originaires du Midi où les noms *cassot, cassoux,* et leurs équivalents, *capot, chapon, chapot*, peut-être aussi *chabot, chabaud,* furent donnés au moyen-âge et à cause de la circoncision, à des familles réputées juives, mais véritablement descendues des Wisigoths fuyant d'Espagne devant l'invasion arabe, au VIIIe siècle.

CATOUIL, CATOUILLAGE, s. m., mélange de terre, chaux, petites pierres qu'on déblaie d'un mur fondu ou démoli, gravois.

CHA-DEUX, CHA-TROIS, par deux, par trois; autrefois on disait: çà deux, çà trois, aller chà-z-un, chà-z-une. On voit qu'ici le *z* est euphonique:

CHACLER, faire corps, se serrer; très-long. — *Les pierres cassées menu chacleront promptement sur le chemin.*

CHAFFRAIS, s. m., grand bruit, grand tumulte; très-bref.

CHAFFRE, s. m., le drupe de la noix, surtout quand il en est séparé; plus usité au pluriel.

CHAGNE, s. m., chêne. — *Cabasse de chagne.* — Très-long.

CHAGNAIE, nom de villages, de métairies, dû à de nombreux chênes. — *Qui ne connaît la chagnaie d'Aigounay?*

CHAI, s. m., cellier des marchands de vin en gros. Ce mot devrait se trouver dans le dictionnaire français.

CHAIL, s. m., gravier. — *Chemin plein de chails.* — Du latin *calculus.*

CHAILER, v. n., tracer.

CHAIRAGE, s. m., constitution des personnes considérées sous le rapport de la grosseur ou de la maigreur. — *Femme d'un petit chairage.*

CHAISE, s. f., nom de métairies, de villages, d'habitations. — La Chaise, village de la commune de la Chapelle-Bâton; la Chaise, métairie auprès de Bourdigalle; du latin *casa.*

CHALANGER, v. n., tarder, gagner du temps.

CHALER, v. n., les mains chalent, les doigts chalent, le nez chale, quand on y éprouve un grand froid; céder, ne pas résister. — *On te fera chaler.*

CHALIBAUDE, s. f., feu de genêts, d'ajoncs, etc., qui jette

promptement une. vive flamme et dure peu.— *Vite, vite, la chalibaude!*

CHALIN, s. m., chaffre, écale séparée de la noix.

CHALINE, s. f., tonnerre.— *Le temps sent la chaline.*

CHALINOUX, CHALINOUSE, adj. — *Temps chalinoux, saison chalinouse,* qui sent la chaline, le tonnerre.

CHAMBRE, CHARVE, s. f., chanvre, du latin *cannabis.*

CHAMPIS, CHAMPISE, adj. et s., enfant illégitime, du latin *à campis,* qui vient des champs.

CHANNE, s. f., buse, gros robinet; du latin *canna*, roseau. — *As-tu ouvert la channe?*

CHAPLE, s. m., sable; du latin *sabulum.*— *Le chaple paye aux barrières de Niort.*

CHAPUIS, CHAPUY, noms propres qui signifient charpentier.

CHAPUS, s. m., billot qui sert aux sabotiers.

CHAPUSER, v. a., dégrossir.— *As-tu chapusé ton bois?* — Battre.— *Ie vous l'ai chapusé en enfant de bonne maison.*

CHAPUSER (SE), v. pr., se battre.— *On a entendu les deux voisins se chapuser.*

CHARABIA, s. m., langage inintelligible, celui qui parle charabia.

CHARAIL, CHAREIL, CHAREUIL, s. m., petit vase de cuivre, rond, à rebord de trois à quatre lignes, ayant un bec; on y met de l'huile pour éclairer, on le suspend par un fil de fer; très-bref.

CHARCHER, v. a., attaquer, insulter. — *Gare à qui me charchera.*

CHARNAIL, CHARNEIL, s. m., dureté qui se rencontre dans le pis des vaches, après qu'elles ont vélé.

CHARQUOI, s. m., carcasse; par mépris. — *On ne donnerait pas un liard de ton charquoi.*

CHARRAU, CHARRAULT, CARROIR, CARROY, QUERRE. Les borderies, métairies, villages, ainsi appelés, doivent ces divers noms à leur position auprès de terrains vains et vagues, du bas latin *quarreriæ.*

CHARRE, s. f., 1° bateau où l'on passe chevaux, charrettes, etc., terme fort connu à Niort; 2° trace des charrettes, principalement dans un bois.— *Suivez la charre.*— 3° Trouée, ou-

4

verture faite exprès ou autrement dans une haie.— *Va donc boucher la charre.*— Très-long.

Charreau, s. m., cosse, tige des plantes légumineuses.— *Faudra garder tes charreaux de pois.*

Charrière, s. f., la trace des charrettes, charre.— *Tu ne t'écarteras en suivant la charrière.*— De l'espagnol *carrira.*

Chartri, s. et adj. m., souffreteux, malingre; se dit des petits enfants, et de tout autre petit être qui souffre.

Charvis, charboy, charvoye, s. m., chenevis, graine de chanvre.— *Le charboy a enchéri.*

Chasseron, s. m., valet de meunier, celui qui porte la farine aux pratiques.

Chatelet, s. m., dévidoir. — *Ton châtelet a besoin d'être adoubé.*

Chaubenir, chauvenir, v. n., s'échauffer; moisir en parlant du pain.

Chaumesir, v. n., pourrir. *Le dedans de ton chagne est tout chaumesi.*

Cheminet, cheminot, s. m., petit chemin.

Chérant, chérante, adj., qui vend cher, qui aime à vendre cher. C'est encore un mot qui manque à la langue française.

Chère, s. f., feinte, faux semblant.— *Tu feras chère de te rendre à la maison et tu te rendras à l'église.*

Cherrée, s. f., charrée, cendres qui ont servi à la lessive; c'est un mot roman.

Chervir (s'en), v. pr., se chagriner, craindre.— *Que sert de nous en chervir?*

Chetif, chetive, adj., sans l'accent; outre sa signification française, il veut dire malicieux, malicieuse.— *Ah! qu'alle est chetive!*

Chetiveté, s. f., malice.— *Tu ne sais pas toute sa chetiveté.*

Cheure, v. n., choir, tomber; très-long; du verbe latin *cadere.*— Cheure a tous les temps: ind. pr., ie cheus; imp., ie cheusais; pr. déf., ie cheusis; futur, ie cheurai; subj. pr., qu'ie cheuse; imp., qu'ie cheusisse; part. pr., cheusant. part. p., cheut, cheute.

Cheut, cheute, adj., aucun, pas un.— *Cheut de tes camarades ne te dira le contraire.*

CHEUT, adv., non, ne pas—, très-bref, ainsi que l'adj. et le part. p.: le *t* se fait légèrement sentir.

CHEVRETTE, s. f., petit ustensile de ménage, à trois pieds.

CHEVRIER, v. n., mettre bas en parlant de la chèvre.

CHICHETÉ, s. f., épargne, parcimonie; s'emploie plus souvent dans cette loc. adv. : *Aller à la chicheté,* chercher à épargner.

CHILLOS (le), le CHILLEAU, le CHILLOU, CHILOUP, ces quatre mots qui désignent un petit village commune de Coulonges-Thouarsais, un château commune de Vasles, une commune canton de Saint-Loup, une métairie commune de la Chapelle-Bâton, viennent du celtique Chy, Chil, demeure, habitation.

CHINTRE, s. f., 1° contour des champs qui n'est pas labouré; 2° l'herbe qui y croît; c'est le mot cintre, en latin *cinctura,* ceinture, où la lettre *h* a été insérée.

CHINTRER, v. a., faire manger l'herbe de la chintre aux animaux que l'on tient par la corde ou qu'on attache à la haie. — *Jondet, va chintrer ma bidette.*

CHIRON, s. m., roc peu saillant.— *Mon champ est plein de chirons;* du grec σχιρος moëllon.

CHOIX, s. m., différence.— *Ho l'y a choix entre les deux frères.*

CHOPPE, adj. des deux genres, coti, demi-pourri. — *Poire choppe*, *bois choppe;* peut-être part. p. de chopper, sans l'accent.

CHOPPESIR, v. n., se gâter en parlant des poires, des pommes.

CHRÉTIEN, CHRÉTIENNE, s. m., et f., homme, femme.

CIBOT, s. m., la corde du licou qu'on passe dans la bouche ou sur le nez de l'animal pour le retenir ou le diriger.

CINCE, s. f., écouvillon, instrument de boulanger.

CINCER, v. a., nettoyer avec la cince.— *Ho l'est temps de cincer le four.*

CITAU, s. m., quintau, quantité de gerbes, de fagots, dans un champ, dans un bois, pour la commodité du compte ou de la charge.

CIVRAÏE, s. f., plein une civière, civiérée.— *Une civraïe de terreau.*

Clion, s. m., petite claie, petite barrière.

Coi, coye (bouteille de), sorte de courge propre à contenir des liquides, du vin surtout.

Coiner, coinquer, couiner, v. n., crier en parlant d'un cochon pris, frappé, qu'on va tuer.

Cointer, v. a., assujettir, fixer avec des coins ou autrement une chose de manière à ce qu'elle soit stable.

Coire, s. f., sorte de lien qui tient fermé un clion, une claie.

Coirer, v. a., tenir fermé par le moyen de la coire.— *As-tu coiré la barrière?*

Combe (la), Combes (les), noms de villages, de métairies; les lieux ainsi appelés étant tous dans des terrains bas.

Comeyer, v. n., se dit de deux hommes qui se prêtent mutuellement leurs animaux pour divers travaux, principalement pour le labourage.— *Ie comeye avec le voisin Jacquet.*

Compagnon, compagnoune, s. m. et f., qui se porte bien; ces mots sont toujours précédés de bon, boune.— *Vous ne paraissez pas bon compagnon; ma mère n'est pas boune compagnoune.*

Compérage, s. m., terme collectif qui désigne le parrain et la marraine d'un enfant.

Condition, s. f., maison où l'on est gagé.— *Ie retourne à mon ancienne condition.* Au moyen-âge, on nommait *conditionales* des personnes libres, mais qui devaient des corvées, des travaux gratuits.

Copage, s. m., grains qu'on sème pour être mangés en vert. — *Au printemps le copage fait plaisir.*

Copant, copante, adj. verb. au propre, qui coupe, qui taille, *instrument copant;* au figuré, *vent copant,* qui cingle le visage; *figure copante,* dure, rébarbative.

Coper, v. n., cesser de couler.—*La fontaine de la métairie ne cope jamais.*— Abandonner la voie ordinaire afin d'arriver plus tôt.— *Afin de gagner du temps, copez à travers champs.*

Coter, v. a. et n., toucher, être près de — *Tu dis que tu ne m'as pas vu à l'église, tu me cotais presque; enfants ne cotez pas à mes poires.*

COTER, v. a., arrêter, empêcher d'avancer.— *Cotez, cotez le mulet échappé; le mauvais état de la route nous a cotés;* au neutre, s'arrêter, ne pouvoir avancer; bégayer, ne pouvoir prononcer, lire quelques mots. — *La diligence a coté à la cueille-poitevine; mon petit garçon cote par ci, par là;* très-bref. — Un père dira : *mon petit garçon cote queuques mots,* pour faire entendre que le susdit garçon commence à lire, quoiqu'il n'y ait pas longtemps qu'il va à l'école, ou que l'écriture soit difficile.

Ce verbe vient probablement de côte, parce que les voitures sont plus sujettes à s'arrêter aux côtes qu'ailleurs, et que certains mots deviennent des obstacles, des côtes pour la langue de certaines personnes.

COUASSER, v. n., la poule couasse, quand son cri annonce qu'elle veut couver.

COUBLER, v. a., mettre ensemble deux personnes.— *Le jour de ma première communion le vicaire m'avait coublé avec mon petit cousin;* au neutre, comeyer, prêter ses bœufs accouplés, principalement pour le labourage.— *Ie ai coutume de coubler avec le voisin Jondet;* c'est pour coupler, et on mouille *l.*

COUE, s. f., queue, pierre à aiguiser des faucheurs; du latin *cos, cotis.*

COUNŒUVRE, s. m., second blé semé sans fumier; des deux mots latins *secundum opus,* second ouvrage.— *Quiau blé est un counœuvre.*

COURGE, s. f., bâton qui, placé sur l'épaule, sert à porter du linge, des seaux.

COURGEAIE, COURGÉE, COURGIE, s. f., ce qu'on porte sur l'épaule à l'aide de la courge, du linge, ordinairement.

COURTÉE, s. f., airée, tout le blé étendu dans la cour pour être battu.

COURTILAGE, s. m., les environs de notre cour, de notre maison; voisinage quelconque. — *Tu demandes Jacquet, on l'a vu dans le courtilage.*

COUSSOTTE, s. f., godet, vase d'évier.— *Va boiré à la coussotte.*

COUTE, s. f., frais, dépense. — *Quiau voyage ne s'est pas fait sans coûte.*

COUVRAILLES, s. f. pl., temps et action de semer le blé. — *Tes couvrailles sont-alles faites?* c'est une métalepse.

CRACHE, s. f., indisposition qui nous fait cracher plus souvent qu'à l'ordinaire.

CRACOT, CRACOTTE, adj., creux, creuse. — *Ton chagne est cracot.*

CRACOTTE, s. f., tronc d'arbre cracot. — *Le feu prendra sans peine dans la cracotte.*

CRAISIOU, CRAISU, s. m., lampe à crochet, charail.

CRENOCHIS, s. m., ce mot s'applique à ce qui est trop étroit, trop petit. — *Que peux-tu amasser de blé dans ton méchant crenochis de champ?*

CRENON, s. m., petit espace dans une écurie ou ailleurs, qui est renfermé. — *Mets les ouailles, les oies dans leurs crenons; coire le crenon.*

CRIE, s. f., cruche. — *Ho n'y a pas d'heule dans la crie.*

CROISAÏE, CROISIE, s. f., détour de chemin. — *Tu vireras à la seconde croisaïe.*

CROLER, v. n., beliner, agiter doucement la tête.

CROQUAÏE (pre), loc. adv. — *Faire un ouvrage pre croquaïe,* le faire à moments perdus.

CROSSON, CROUSTON, s. m., chanteau, morceau de pain bénit qu'on envoie aux personnes qui doivent rendre le pain bénit le dimanche suivant; morceau de pain bénit qu'ont les membres du Clergé, les chantres, etc., etc., et qui est plus gros que celui distribué aux fidèles.

CROUTE, CROUTAÏE, part. p. de croûter, en parlant du chemin.

CROUTER, v. a., rendre inégal, raboteux. — *La gelaïe a croûté fort la route.*

CROUTER, v. imp., devenir raboteux. — *Ho croûtait fort dès six heures.*

CUEILLE, s. f., colline, côte. — *La cueille est rude, tu pourras coter.*

D

Dail, s. m., faux, instrument de faucheur; au figuré, battre son dail, s'éteindre peu à peu. — *Ton voisin bat son dail.*

Daniau, nom propre, assez commun à Niort. C'est le mot Daniel avec une autre finale.

Débillarder, v. a., ébaucher, dégrossir les pierres sortant de la carrière.

Déburer, v. a., vider. — *Débure donc tes poches.*

Décaler, v. a., au propre, dépouiller les noix de leurs écales; au neutre et au figuré, disparaître, en parlant des taches.

Décapité, **Décapitaïe**, part. passé de décapiter. Il ne s'emploie pas au propre; au figuré, qui a perdu sa mine, sa beauté; se dit plus des personnes que des choses. — *Ton frère n'est pas encore si décapité.*

Décapiter, v. a., au propre, il n'est pas usité; au figuré, ôter ce qui est l'ornement, comme la tête d'une chose.

Décharneiller, v. a., enlever le charneil. — *Le boudet en tétant décharneillera la vache.*

Déchiré, **Déchiraïe**, ce part. passé du verbe déchirer, s'emploie adjectivement et avec la négative, comme dans cette phrase: — *Ta cousine n'est pas trop déchiraïe,* a encore bonne mine, ne paraît pas trop vieille.

Décoirer, v. a., ouvrir en ôtant la coire. — *As-tu décoiré le clion?*

Décoper, v. a., interrompre. — *Ne t'avise pas de venir me décoper pendant mon travail;* au figuré, débaucher, détourner du devoir. — *Ho-l-est le voisin qui a décopé mon mari.*

Décoper, (se), v. p., discontinuer un ouvrage commencé.—

Ie ai été forcé de me décoper; au figuré, cesser de mener une bonne conduite, d'être un ouvrier laborieux.

DÉCOSSER, v. a., tirer des pois, des fèves de leurs cosses.

DÉCOURGER, v. a. décharger quelqu'un de sa courgée.

DÉCOURGER (se), v. p., se décharger de sa courgée.

DÉFAIRE, v. a., mettre à mort par sentence juridique. — *Le voleur a été défait avant-hier.* Usité auprès de Bressuire.

DEFORS, adv., dehors (prononcez defo). — *Coucher defors;* du latin *deforas* ou *deforis.*

DEFRETTER, v. a., défaire ce qui était fretté, entrelacé.— *Tes chaises sont toutes défrettaïes.*

DEFRETTER (se), v. p., cesser d'être fretté, entrelacé.

DÉGACER, v. a., au propre, tirer de la gace, d'un mauvais pas; au figuré, tirer de peine, d'embarras.

DÉGATER, v. a., défricher. — *Mon valet m'a dégâté trois boisselaïes d'in mauvais terrain.*

DÉGELÉ, s. m., dégel. — *In béa dégelé.*

DÉGÊNER, v. a., écarter ce qui nous gênait; s'emploie au propre et au figuré. — *Tu m'as fort dégêné.*

DEGOUILLER, v. a., au propre, déchirer, mettre en pièces avec la gueule. — *Le Louk* (loup) *a degouillé quatre de mes ouailles*; au figuré, dénigrer, médire. — *La voisine degouille tout le monde.*

DÉGUACER, v. a. (prononcez dégacer), au propre, qui n'est pas usité, tirer de la guace, de la mare; au figuré, tirer de peine, d'embarras. — *L'argent que tu m'as prêté m'a déguacé tout-à-fait.*

DELINGUER, v. n., diminuer, périr. — *Sa fortune delingue fort;* du latin *delinquere*, faillir.

DÉMAIN (à la, à ma, à sa, etc.), loc. adv., être à la démain, à sa démain, n'être pas à son aise en travaillant, ou ne s'y prendre pas par le côté qu'il faut; au figuré, être à la démain de tout, n'être propre à aucun genre de travail (on prononce démoin).

DEMALER (se), v. pr., au propre, se plaindre de son mal. — *Ma mère quoique souffrante ne se demale jamais;* au figuré, se plaindre du peu de profit qu'on fait, du malheur des temps. — *Le voisin, quoique riche, se demale sans cesse.*

Déneiver, v. imp., cesser de tomber de la neige. — *Hó-l-a cessé de déneiver après huit heures.*

Déober, v. n., partir, se mettre en route. — *Le valet a déobé de grand matin.*

Dépellonner, v. a., dégager la châtaigne de son enveloppe, de son pellon.

Dépenailler, v. a., étendre, éparpiller. — *Ne dépenaille donc pas tes hardes dans la chambre.*

Déplomber, v. n., **se déplomber**, v. p., un vase déplombe quand le vernis se détache.

Dépresser, v. a., diminuer les occupations, les embarras. — *Je voudrais bien être dépressé.*

Deraileau, s. m., récit ennuyeux, kyrielle d'injures.

Désabrier, v. a., ôter ce qui abrie quelqu'un, une chose.

Désabrier (se), v. pr., écarter ce qui nous couvrait.

Désacouer, v. a., détacher un cheval attaché à la queue d'un autre.

Désaffier, v. a., cesser de planter un terrain d'arbres fruitiers, d'y cultiver des herbes potagères ou les détruire. — *Tu n'as pas raison de désaffier ton verger de poiriers Messire Jean.*

Désaffier (se), v. p., — *Ne te désaffie pas de mes carottes* !

Désaiguailler, v. a., faire tomber l'aiguail, l'eau de pluie. — *Le vent qui souffle désaiguaillera promptement les prés ;* v. imp. — *Hier, ho ne désaiguaillait pas fort.*

Désanier, v. a., détruire. — *Ie ne peux désanier les mauvaises racines de mon terrain.*

Désardeiller, v. a. et n., délivrer un cheval de son ardillage.

Désavainger, v. a. et n., déparer, n'être pas avenant. — *Ta nouvelle coiffe te désavainge.*

Désavancer, v. a. cueillir à l'avance, avant maturité. — *Ton melon n'est pas bon, tu l'as désavancé.*

Désoguiu (à la, au), prononcez dessoguiu, loc. ad., à l'insu. *Tu ne partiras pas au moins à ma désoguiu, au désoguiu de ta mère.*

Détreviber, v. a., tourner en un sens opposé, bouleverser.

Détrier, sevrer, ne se dit que des enfants.

Déturber, v. a., interrompre, troubler. *Souvent on me déturbe pendant ma prière.* Du latin *deturbare.*

Devallaïe, **Devallée**, s. f., descente, — *Le mulet s'abattit à la devallaïe.*

Devaller, v. a. et n., descendre. — *Devalle donc de ta chambre.*

Devariable, adj. des deux genres, qui n'a pas de tenue; temps devariable, qui n'est pas sujet à réussir. — *Mes brelins sont fort devariables.*

Devarier, v. n., perdre de sa valeur, ne pas se maintenir en bon état. — *Ma vache a fort devarié.*

Devetté, **Devettaïe**, part. passé de devetter; déjoint, déjointe.

Devetter, (se) v. p., se déjoindre.

Déviber, v. a., mettre à part. *Dévire donc l'argent nécessaire pre mes emplettes;* au neutre, se détourner de sa route, se jeter à côté. — *Dévire donc là.* — *Songe à dévirer à la maison.*

Dévirer (se) v. pr., se détourner de son chemin, éviter les reproches. — *Ho t'en coûtait donc de te devirer.* — *Ie ai menti pre me dévirer.*

De-v-oure, loc. ad., formée de la préposition de et de l'adverbe où qu'unit le v euphonique; la dernière syllabe est la particule redondante re. — *Ton père arrive de campagne, sais-tu de-v-oùre?*

Différer, v. a. et n., refuser; s'emploie ordinairement avec la négative. — *Mon frère ne différait pas de te parler.*

Dispart (à), loc. adv., à part, à quartier. — *Mettre de l'argent à dispart; prendre quelqu'un à dispart.*

Divarse, s. f., querelle. — *Tu aimes la divarse;* le contraire, *soutenir la divarse.*

Divers, **Divarse**, adj., pétulant, en parlant d'un enfant; quinteux, en parlant d'une grande personne.

Divertissaille, s. f., divertissement, surtout la danse. — *Iras-tu à la divertissaille?*

Do, article composé, du; dos au pluriel.

Dômé, **Dômée**, **Dômie**, chacun de ces trois mots est des deux genres; blouse, grand' chemise, tout vêtement qui est mis sur

le dos en couvrant les autres. Usité dans le canton de Menigoute.

DORMIRIE, DORMITOIRE, s. f., sommeil, besoin de dormir.— *La dormitoire m'a pris pendant les vêpres.*

DORNAÏE, DORNÏE, s. f., ce que contient la dorne ou plutôt le tablier que portent les femmes. — *Va cueillir ta dornaïe de choux.*

DORNE, s. f., giron, espace compris depuis la ceinture jusqu'aux genoux dans une personne assise.

DOUBLERON, DOUBLEROUNE, s. et adj., c'est le même mot que doublon, mais allongé d'une syllabe.

DOUBLON, DOUBLONNE, s. et adj., terme d'éleveurs de chevaux, de mulets, pour désigner ceux des animaux qui vont avoir, qui ont double an, deux ans.

DOUE, s. f., fossé plein d'eau où l'on lave, à défaut de fontaine ou d'eau courante. Du celtique Douez.

DOUNAÏE, DOUNE, DOUNIE, s. f., aumône faite d'ordinaire après un enterrement. — *La doune a été forte.*

DOUTANCE, s. f. soupçon, croyance. — *Mon père a dans sa doutance que tu l'as trompé.*

DRAGOUGNER, v. a., importuner. — *Tu me dragougnes.* Ce verbe rappelle les dragonnades contre les religionnaires, après la révocation de l'édit de Nantes. Fort usité auprès de Thouars.

DRÈTEMENT, adv., précisément, à point nommé.

DRIGAIL, s. m., terme plaisant pour exprimer nos meubles, nos effets. — *Son drigail ne sera pas lourd à transporter dans sa nouvelle demeure.*

DRIMER, v. n., aller vite, travailler sans relâche. — *Avec ton bourgeois, ho faut drimer.* Du grec Δρεμω, je cours.

DROGUER, v. n., attendre, faire le pied de grue. — *Tu m'as fait droguer longtemps.*

DROSSES, s. f., pluriel, agrenailles, criblures, reste de grains que l'on jette aux volailles.

DURIER, DURIÈRE, adj., qui n'est pas tendre, en parlant de la viande, qui engraisse difficilement; au figuré, rude. — *Mon frère est durier envers sa femme.* Ce mot se prononce comme en français.

—

E

Ébrener, v. a., écraser, meurtrir. — *Ta bûche en roulant a manqué de m'ébrener la jambe.*

Ébrener (s'), v. pr., s'écraser. — *Ton fromage s'est ébrené en cheusant.*

Ébretter, v. a., faire cesser les vaches, les chèvres, de nourrir leurs petits. — *Quand ébretteras-tu ta vache?*

Échalier, s. m., petite échelle qui sert à franchir les haies; quelquefois c'est une grosse pierre mise en travers, que l'on enjambe.

Échappé, échappaïe, part. passé du verbe échapper; employé parfois adjectivement, fort, en bonne santé. — *Ton petit gars me paraît bein* (bien) *échappé.* Sans l'adverbe *bein* (bien), en état de gagner sa vie. — *Grâce à Dieu mes enfants sont échappés.*

Échapper, v. a., 1° disposer. — *Si tu peux échapper deux heures, faut venir souper avec nous.* 2° avoir de quoi nourrir. — *Tu n'as pas assez de pâture, tu n'échapperas pas ton mulet tout l'hiver.* — *Le voisin a échappé sa nombreuse famille,* l'a nourrie sans mendier.

Écharrayou, s. m., charrier, toile sur laquelle on étend le linge rangé dans le cuvier et qu'on charge de cendres afin que la lessive le détrempe.

Échumeau, s. m., chaque entamure faite dans une barge de foin. — *Prends garde, le troisième échumeau est déjà mangé.*

Écouailles, s. f. pluriel, la laine la plus défectueuse d'une toison.

Écrabouillir, v. a., écraser, surtout un corps mou, tout ce qui rend de l'eau, du jus; on dit écarbouiller en français.

ÉCRAMOLLER, ÉCRAMOLLIR, v. a., amollir.— *La pluie a écramollé les mottes.*

ÉCRAPOUTIR, v. a., écraser; ce verbe dit plus que les précédents.— *La charrette lui a écrapouti la tête.*

ÉCRAPOUTIR (s'), v. pr., s'écraser.

ÉFFARVOYER, v. a., effaroucher. — *Que te sert d'éffarvoyer mes poules?*

ÉFFARVOYER (s'), v. pr., s'envoler de frayeur; se fourvoyer. Des deux mots latins *foras*, hors; *via*, chemin.

EFFONDEMENT, ENFONDEMENT, s. m., effort de la pluie qui pénètre profondément dans la terre, qui transperce les vêtements.

EFFONDRE, ENFONDRE, v. a., pénétrer bien avant, en parlant de la pluie. — *Mon frère arrive tout enfondu.*

EFFONDRE, ENFONDRE (s'), v. pr., être trempé de pluie. — *La procession s'est toute effondue.*

EFFOURNÉER, EFFOURNAYER, v. a., effaroucher. — *Tes cris effournayeront mes poules.*

EFFOURNÉER, EFFOURNAYER (s'), v. pr. 1° s'envoler de frayeur. — *Les pigeons, en entendant les voleurs, s'effournéeront.* 2° Quitter le nid pour la première fois. — *Les petits pinsons ne s'effourneyeront pas de huit jours.* Des deux mots latins *foras*, dehors; *nidus*, nid.

EFFRIMER, v. a. et n., émier. — *Effrime donc de la miche dans mon lait.*

EFFRIMER (s'), v. pr., s'émier, tomber en menus morceaux.— *Ton pain ne s'effrime pas; ta paille s'effrimait toute.*

EFFROY, nom propre qui vient d'Effred ou Geffroy, en aspirant le *g*. Mot teutonique.

ÉGAMER, v. a. et n., crier. — *L'enfant égamait la faim dans sa maladie.* Du latin *exclamare.*

ÉGARAÏES (terres), celles éloignées de la métairie.— *Je vendrai mes terres égaraïes.*

ÉGAULER, v. a., couper les gaules, les branches d'un arbre.

ÉGRAFFIGNER, v. a., faire une légère déchirure, égratigner, soit avec les griffes, soit avec une épingle, etc., etc. — *Tu as manqué de m'égraffigner le visage.*

Égraffigner (s'), v. pr., se faire une égraffignure.

Égraffignure, s. f., déchirure légère.

Élocer, v. a., ébranler ce qui tient par les racines. — *On ne saura élocer quiau poirier;* détacher en tirant une petite branche d'une plus grosse. — *Ie ai eu de la peine à élocer quiaille branche.*

Élocer, v. n., se détacher.— *La branche n'élocera pas.* Du latin *elocare*, tirer de sa place.

Élocher, v. a. et n., détruire les limaces appelées loches.— *Ie ai passé toute la seraïe à élocher.*

Éloise, s. f., éclair. — *As-tu vu l'éloise?*

Éloiser, v. imp., faire des éclairs. — *Ho-l-a éloisé toute la neut.*

Éloudiné, **éloudinaïe**, part. passé d'éloudiner, rendre moins cru, dégourdi, ie. en parlant de l'eau.

Embarras, s. m. pl., airs d'importance. — *Avec tous ses embarras on ne le voit pas très cossu.*

Embijôler, v. a., attraper par de belles paroles. C'est le verbe enjôler allongé.

Embijolous, **se**, s. m. et f., qui trompe.

Emblavaison, s. f., l'action de semer le blé, l'époque des semailles.

Émorche, s. f., herbe sèche des pacages que peu d'animaux broutent; le pluriel est plus usité. — *Faudra brûler les émorches du champ.*

Émoyer (s'), v. pr., s'informer.— *On s'est fort émoyé de vous.*

Encarminer, v. a., ensorceller. — *Faut qu'on l'ait encarminé.*

Encerne (à l'), loc. adv., à l'entour, aux environs. — *Les gens d'à l'encerne te diront le fait.*

Enchantable, adj. des deux genres; qui charme. — *Ce que gle dit est enchantable.*

Enfagner (s'), v. pr., entrer dans la boue. — *Ta cousine s'est joliment enfagnée.*

Enfarges, s. m. pl., entraves.

Enfuter, v. a., envoyer.— *Le temps approche d'enfuter les enfants à l'école.*

Entagner, v. n., enfoncer dans le bourbier, surtout en parlant des animaux.

Enveuver, v. n., devenir veuf, veuve; il prend le verbe avoir.

Éparer, v. a., étendre, éparpiller.— *N'épare donc pas les cendres; éparons le linge sur les cordes.*

Éparon, s. m., étendoir, séchoir. Terme très-connu à Niort.

Épibosser, **épivarder**, **éplumager** (s'), v. pr., s'éplucher, nettoyer ses plumes avec son bec, en parlant des oiseaux.

Épic, s. m., (le *c* final se prononce), épi.

Épigeot, s. m., épi de maigre apparence.

Épiger, v. n., épier, monter en épi.

Épontant, **épontante**, adj. verbal, qui étonne, qui fait peur. — *Nouvelle épontante.*

Éponter, v. a. et n., faire peur, étonner. — *Ce que tu me dis m'éponte.*

Éponter (s'), v. pr., s'étonner, avoir peur.— *Ie ne m'éponte pas si facilement.* Avec la négative, il signifie ordinairement n'être pas malade.— *Eh! la santé de la maman? la maman ne s'éponte pas.*

Éraler, v. a. et n., déchirer, érailler. — *Crains d'éraler ta veste.* Très-bref.

Éraler (s'), se déchirer.— *Ton pantalon s'éralera.*

Éralure, s. f., déchirure, morceau éralé.

Érucer, v. a. et n., détacher les feuilles d'une branche d'arbre, en la serrant d'une main que l'on ramène à soi. — *Les feuilles n'éruceront pas.*

Essaimer, v. a. et n., essanger, laver le linge avant de le mettre à la lessive.

Essange, s. f., l'action d'essaimer, le linge essaimé.

Essarter, v. a., déchirer.— *Où as-tu donc essarté ta veste.*

Essarter (s'), v. pr., se déchirer, s'éraler.

Essarts, s. m. pl., terrain défriché; du participe passé atin *sartus.*

Essor, s. m., temps sec.— *In petit essor nous irait.*

Essor (à l'), loc. adv., le temps se met à l'essor quand il se met au sec.

Essorer, v. a., sécher, en parlant du vent et du soleil.

Essorer (s'), v. pr., devenir sec. — *Le chemin s'est fort essoré.*

Essorer, v. imp.— *Ho-l-a fort essoré haneut.*

Essoumer, v. n. et imp., rendre une odeur agréable.— *Ah! que la fève essoume.— Ho-l-essoume fort dans quiau pré.*

Étoumesir, v. n., s'altérer, moisir, pour ainsi dire, en parlant du linge.

Étrange, adj. des deux genres, étranger, qui n'est pas de la maison, du pays.— *Entre donc l'ami, ho n'y a d'étrange que le voisin Jacquet.* On lit dans Lafontaine, fable, le renard anglais : «*Et se font écouter des nations étranges.*»

Étranger, v. a., rançonner, faire payer trop cher. — *Vous nous avez étrangés.*

Êtrefougé, êtrefougie, adj., mort, mis en terre. — *Tu ne seras tranquille que quand tu seras êtrefougé.*

Évaguer, v. n., s'évaguer, v. pr., se dissiper, disparaître. — *La douleur s'évaguera;* dans un sens contraire, s'étendre. *La douleur s'est évaguaïe dans tous les membres.*

Évolager, v. a., effaroucher, forcer à s'envoler.— *Qu'as-tu besoin d'évolager mes poules?*

Évolagé, évolageaïe, part. passé d'évolager, effarouché, s'être envolé de frayeur; employé adjectivement, étourdi, éventé.— *La petite voisine me paraît fort évolageaïe.*

Évoluer, v. n., gagner en valeur, faire des profits. — *Tant que tu ne feras pas autrement, tu n'évolueras pas, ta métairie n'évoluera pas.*

Évreillauder, v. a., réjouir, rendre gai.

Évreillauder (s') v. pr., devenir gai.— *Avec vous faut qu'on s'évreillaude;* seconde syllabe muette.

Extaser, v. a., surprendre, étonner beaucoup.— *Ce que tu contes de ton frère extase tout le monde.*

Extaser (s'), v. pr., marquer une grande surprise. — *Je m'extase de t'entendre parler ainsi.* On voit que notre verbe patois dit moins que le verbe français s'extasier.

F

Fagne, s. f., boue, c'est le mot français fange par métathèse.— *Les chemins sont pleins de fagne.*

Faillette, s. f., défaut dans la toile.

Faimgalle, **fraimgalle**, s. f., sorte de faimvalle, appétit excessif ou plutôt faiblesse qui prend parfois à ceux qui voyagent à pied.

Faraud, **faraude**, adj., qui se requinque.

Farauder, v. n., se requinquer.

Farfouiller, v. n., faire du bruit.— *L'eau, entrée dans les souliers, farfouille quand on marche; les personnes qui ont de l'eau dans leurs sabots farfouillent en marchant.* — C'est une onomatopée.

Farinaïe, s. f., mélange de farine, d'eau ou de lait, qu'on donne aux petits cochons.

Fauche, s. f., manière de faucher.— *Ta fauche me va, mon garçon.*

Faussi, **faussie**, part. passé de fausser, et adj., rempli excessivement, très-nombreux.—*Le champ de foire était faussi de marchandises; le monde était faussi dans l'église le jour de Pâques.*

Faye-sur-Ardin, **Faye-l'Abbesse**, **la Foye-Monjault**, ces trois communes des Deux-Sèvres et tous les lieux appelés sim-

plement Faye, Foye, la Faye, la Foye, tirent leur nom du mot de la basse latinité *fagia,* plant de hêtres, en aspirant le *g*.

FERRIÈRE (La). Si les villages, métairies, communes qui portent ce nom sont ainsi appelés à cause de leur position auprès d'anciennes mines de fer, il ne faut pas s'étonner de leur nombre, car on lit dans les *Commentaires de César*, liv. 7, ch. 22: *apud eos* (*Gallos*) *magnæ sunt ferrariæ.* Pour les villages et métairies on prononce souvent *ferère.*

FERROLIÈRE (La), nom de métairies, de villages, même étymologie que le mot précédent, la première syllabe quelquefois muette.

FÊTE, s. f., communion.— *Mon mari a coutume de faire sa fête le Jeudi-Saint.*

FEUILLET, s. m., sorte de scie.

FIANCE, s. f., confiance, foi. — *Ne faut pas avoir grand fiance en tes paroles.*

FIGNOLANT, FIGNOLANTE, adj. verbal, qui se requinque.

FIGNOLER, v. n., se requinquer, avoir une mise plus riche que ne permet notre fortune; s'applique aux jeunes personnes non mariées de l'un et l'autre sexe.

FIGNOLEUR, adj., celui qui renchérit sur les autres par son langage, ses manières, sa mise.

FINI, FINIE, adj., amaigri, défiguré.

FISSON, s. m., aiguillon des abeilles, des guêpes, des serpents; du latin *figere*, piquer.

FLAMMER, v. n., flamber, être allumé.— *Ton feu a été long à flammer.*

FLEX. 1° commune du département de la Vienne; 2° petit village de la commune de Saint-Christophe-sur-Roc. Ces localités sont ainsi appelées, à cause de leur situation à un détour du chemin. Du substantif latin *flexus*, courbure.

FLEURER, v. a. et n., terme de boulanger, saupoudrer de farine le linge, les bannetons où les pains lèvent, et encore les planches avant d'être enfournées, afin qu'ils ne s'y collent pas.

FLOQUER, v. n., faire du bruit, même signification que

farfouiller. — *L'eau floque dans nos sabots; on floque dans ses souliers; l'eau qui bat la rive floque.* Tout cela par onomatopée.

Foncer, v. a. et n., fournir quelqu'un d'argent.— *Ne crains pas, on te foncera.*

Foncer, v. a., donner la culotte à un enfant.— *Quand foncerez-vous le petit gars?*

Fond, s. m., culotte, pantalon. — *Relève donc ton fond qui tombe.*

Fonzaïc, fonzic, s. f., terrain dans un fond. — *La fonzaïc de ton pré n'est pas toute mauvaise.*

Foraine, adj. f., s'emploie avec maison.— *Maison foraine, isolée à la campagne.* Usité dans le Loudunais.

Forçable, adj. des deux genres, qui demande de la force, *ouvrage forçable.*

Formance, s. f., apparence, forme.— *L'enfant écrasé par la charrette n'avait pas formance de chrétien, quand on l'a relevé.*

Fort, s. m., terrain ferme, solide. — *Quand on aura joint le fort, on ira plus vîte.*

Fortatif, fortative, adj., qui est d'un fort tempérament.

Foucade, s. f., colère, impatience.— *Se mettre en foucade.*

Foupir, v. a., chiffonner, froisser. — *Le vent a foupi ma coiffe.*

Fourache, Fourniche, adj. des deux genres, non apprivoisé en parlant des animaux; peu sociable en parlant des personnes. C'est l'adjectif farouche par métathèse.

Fournéer, fourneyer, v. a., pétrir le pain, préparer la fournée.

Fournéange, fourneyange, s. m., action, manière de fournéer.— *Ton fourneyange est bon.*

Fourneille, fournille, s. f., fagot de menu bois pour chauffer le four.— *La fourneille enchérit tous les ans.*

Fournier, nom propre, celui à qui il fut donné tout d'abord, avait chauffé probablement le four pour les autres.

Fourniou, s. m., lieu dans les métairies où est le four. — *Le valet couche dans le fourniou.*

Fragnaïe, fragnée, noms de métairies, frainaie, lieu planté de frênes.

Fragne, s. m., frêne, du latin *fraxis,* très-long.

Fragne, adj. des deux genres, faible, sans force.— *Je me sens le cœur fraque.* Du part. passé latin *fractus,* brisé, rompu; très-bref.

Fraindre, v. a. et n., battre pour la première fois l'airée, la courtée.

Fraira iches, s. m. pluriel, tous les frères et sœurs collectivement pris.— *On a réuni tous les frairaiches.*

Fraiselle, s. fém., vase à faire des fromages; du latin *fiscella.*

Fralc, adj. des deux genres, cassant en parlant du bois; du latin *fragilis,* qui se brise sans peine.

Franc, adj. m. hardi, résolu, en parlant d'un enfant; fort usité auprès de Bressuire.

Franc, franche, adj., privé, apprivoisé.— *Moineau franc, perdrix franches.*

Frappe (de), loc. adv., dru et menu. — *Quand la pluie cheut de frappe, les chemins sont moins glissants.*

Freindre, v. n., battre pour la première fois le blé dans l'aire; du latin *frangere,* briser.

Frelasser, v. n., faire du bruit en parlant de corps qui s'entrechoquent. — *Qu'as-tu donc dans ta poche qui frelasse?*

Freliner, v. n., rendre un son clair, en parlant de corps sonores qui se heurtent.— *Je entends de l'argent qui freline dans ton gousset.*

Freluret, frelurette, adj., mince; ne se dit que des personnes.— *Le petit garçon de mon frère est tout freluret.*

Fremoger, v. a. et n., nettoyer, mettre en état de propreté. — *Songe à fremoger l'écurie; dans ta chambre on a trouvé à fremoger.*

Frenicle, frenille, adj. des deux genres, susceptible, gai en parlant des personnes; vif, chatouilleux, en parlant des animaux.

Fressine, commune des Deux-Sèvres, qui tire son nom du latin *fraxinetum,* plant de frênes.

Fretasser, v. a., fouetter, frapper avec des frettes, et par extension frapper de toute autre manière.— *Va, mon gars, tu seras fretassé.*

Frette, s. f., petite branche de bois pliant dont on se sert pour des cages, des bourgnes, etc., etc.; première syllabe aussi muette que l'autre.

Fretter, v. a., employer des frettes, par extension toute autre matière.

Fricot, s. m., ce qu'on mange avec le pain, pitance.

Friouler, v. imp. et n., rendre un petit bruit en parlant de l'eau qui commence à bouillir, du beurre mis en mouvement par la chaleur, etc.

Fromer, v. a., empêcher de croître, d'engraisser, en parlant des animaux.— *Qui a pu fromer mes ouailles?* très-long.

Froze, nom d'une commune du département de la Vienne, lieu inculte, friche, lande, mot de la basse latinité.

Frutifier, v. n., mettre bas en parlant des femelles de certains animaux, comme brebis, vaches, juments, truies, etc.

Fumeller, v. a., fumeller le chanvre, arracher les tiges mâles pour laisser mûrir les tiges femelles ; par extension cueillir sur un arbre les fruits les plus mûrs.

Furgailler, v. a. et n., fouiller, remuer, mettre sens dessus dessous.— *Qu'as-tu donc furgaillé dans ta chambre?*

—

G

Gace, s. f., mare, flaque, très-bref.

Gaçouail, s. m., petite flaque.

Gaçouillet, s. m., très-petite flaque.

Gager, v. a., prendre à louage. — *Ie ai besoin de deux domestiques, ie les ai gagés.*

Gager (se), v. pr., servir, travailler à prix d'argent.

Gagnerie, nom de domaine.

Gagnochis, s. m., amas de boue. — *Qu'avais-tu besoin de t'enfoncer dans quiau gagnochis?*

Gagnot (à), loc. adv., passer, *aller pretout* (partout) *à gagnot,* à la manière des chiens, qui ne choisissent ni le beau ni le mauvais chemin; gagnot étant le même mot que cagnot, petit chien.

Gaîner, v. a., mettre, passer comme on ferait dans une gaîne. — *Gaîne vite ton bras dans la manche de ta veste;* par hypallage: *Gaîne ta veste dans ton bras.*

Gaisser, **guiaisser**, v. n., taller, pousser d'autres brins. — *La baillarge a gaissé fort.*

Galarne, s. f., le nord-ouest, le vent de galarne; du celtique *gwalarn.*

Gale, s. f., houssine, gaule; très-long. — *Coupe-me donc ine gale.*

Galées, s. f. pluriel, landes, brandes. — *Conduis les ouailles dans les galées.* On prononce ce mot comme il est écrit.

Galinet (en), loc. adv., à la légère.— *Le temps est chaud, mettons-nous en galinet.*

Galonage (en), loc. adv., être sans cesse en galonage, par voie et par chemins; ce terme est plus honnête que le français en garonage.

Gapailler, ginpailler, v. a., éparpiller, dissiper. — *Alle a gapaillé toutes ses hardes par la chambre.*

Garantie (à la), loc. adv., donner un fait, un objet, une personne à la garantie, c'est garantir, donner le fait comme certain, l'objet comme bien confectionné ou de valeur, la personne comme capable ou estimable.

Gardou, s. m., banneton, coffre percé où l'on garde du poisson, huche.

Garobe, s. f., gesse vulgaire.

Garrocher, v. a. et n., jeter, ruer, lancer.—*Le caillou que tu m'as garroché a manqué de me joindre la figure;* par hypallage, garrocher quelqu'un, lui lancer des pierres; ce verbe, pris absolument, veut dire lancer des pierres; vient de garrot, bâton court pour abattre des noix, des pommes, etc., etc.; à défaut de garrot on se sert de pierres, de là notre verbe garrocher par catachrèse.

Garrocher (se), v. pr., se lancer des pierres.

Gater, v. a., faire un mal considérable.— *Si on n'y prenait garde, ton mulet gaterait les gens,* les mordrait, les frapperait du pied.

Gavache, s. et adj. m., mou, lâche, maladroit. — *Va, gavache que tu es!* C'est un mot espagnol.

Gavacher, v. a., faire mal un ouvrage.

Gavachin, gavachon, s. m., terrain où ne poussent que des bruyères, des ajoncs.— *Faudra dégâter quiais gavachons.*

Gavagner, v. a., même sens que gavacher.— *Tu as gavagné mon pantalon.*

Geale, s. f., engelure; très-bref.

Geallon, s. m., vase de terre dans lequel les laitières apportent leur lait à la ville, et qui a à peu près la même capacité que le gallon anglais (environ quatre litres); le mot geallon est fort connu à Niort.

Geau, s. m., coq, le mâle de la poule, du latin *gallus*.

Gencer, v. a., balayer. — *Dis à Mariette de gencer la chambre;* on voit que notre verbe patois dit moins que le verbe français agencer.

Germail, s. m., le râle de la mort.

Gernon, s. m., germe.— *On n'a pas vu un seul gernon.*

Gervis, s. m., treillis, tonnelle.

Gêtir, v. n., être ennuyé, ronger son frein, il n'a pas tous les temps; s'emploie activement avec faire.— *Ah! petit drôle, tu te plais à me faire gêtir.*

Giffle, s. f., coup du plat ou du revers de la main sur la joue.

Giffler, v. a., souffleter.

Gle, il ou ils, servant pour le singulier et le pluriel.— *Gl'est venu, gle sont venus*, il est venu, ils sont venus; *gn'est pas venu, gne sont pas venus.*

Goaille, s. f., plaisanterie.— *Histoire de goaille.*

Goailler, v. a. et n., railler, plaisanter.

Goailloux, s. m., qui aime à goailler.

Godeau, **Godin**, **Gobineau**, **Goudeau**, **Gaudichau**, les personnes ainsi nommées descendraient-elles par hasard de familles gothes??

Godiche, adj. des deux genres, simple, niais; du latin *gothicus,* qui est propre aux goths.— Il est assez dans les habitudes des vainqueurs et des vaincus de tourner en ridicule le nom de leurs ennemis.

Gorgeter, v. n., humer l'air, en parlant des poissons qui viennent à fleur d'eau.

Gosser, v. a. et n., travailler en bois, faire divers ouvrages comme râteaux, claies, etc., etc.

Gosserie, s. f., lieu où l'on gosse.

Goumois, s. m., longue table où le boulanger pose ses pains.

Goumon, s. m., protubérance au menton provenant d'embonpoint ou de maladie.

Gourounante, adj. verb. f., truie gourounante, qui est pleine et près de mettre bas.

Gourouner, v. a. et n., mettre bas, en parlant de la truie;

par extension et par métaphore, s'ébouler, s'écrouler. — *La terre de mon pré gouroune de temps en temps dans le chemin.*

GRAFFIGNER, v. a., égratigner. — *Au diable l'épine qui m'a graffigné la figure.*

GRAILLON, s. m., odeur de brûlé au fond d'un chaudron. — *Sentir le graillon.*

GRAIPPE, adj. des deux genres, engourdi par le froid; ne se dit que des doigts et des mains. En français gourd, gourde.

GRALÉ, GRALAÏE, part. passé du v. grâler, rôti dans la braise ou dans une poële percée, desséché à l'excès par le soleil ou le feu.

GRALER, v. a. et n., rôtir, dessécher à l'excès. — *La chaleur a grâlé les feuilles de mes poiriers;* quant aux châtaignes que l'on met dans la braise ou une poële percée on dit faire grâler.

GRALON, s. m., poële percée où l'on fait grâler des châtaignes.

GRAPPE-CHAT (à), loc. adv., aller à grappe-chat, sur les mains.

GREGNE, s. f., croûte du pain; très-muet. — *Te voilà de la gregne.*

GRELLE, s. f., sorte de crible, de tamis.

GRELLER, v. a., passer par la grelle.

GRELLEYURES, s. f. pluriel, le déchet des choses *grellaïes.* — *Jette les grelleyures dans le chemin.*

GREMILLON, s. m., petit grumeau.

GRENAILLER, v. a. et n., remuer, éparpiller. — *Que te sert-ho de grenailler sans cesse le feu, les cendres?*

GRENOTE, s. f., vase où se met le grain destiné aux volailles.

GRENUCHE, GRENUCHON, sorte de scarlatine.

GREPPE, adj., avoir les mains greppes, engourdies par le froid.

GRESELER, v. n., trembler de froid, éprouver le râle de l'agonie.

GRETTE, s. f., chenevotte, petite parcelle du tuyau de chanvre. — *Faudra jeter les grettes dans le feu.* Très-bref.

GRILLE, s. f., sorte de crible. — *Passe donc les cendres par la grille.*

Griller, v. a., passer par la grille. — *Faudra griller le sable.*

Grimousser, v. n., grommeler, blâmer; usité auprès de Thouars.

Gringuenasser, v. a. et n., quereller, blâmer sans raison. — *Faut qu'a gringuenasse.*

Gringuenasser (se), v. pr., se disputer, se prendre de bec. — *As-tu entendu les voisins se gringuenasser ?*

Grippaille (à la), loc. adv., jeter de l'argent, des dragées à la gripaille, à la gribouillette au milieu d'une troupe d'enfants qui cherchent à en gripper.

Grippet, s. m., chemin roide où l'on ne va qu'en grimpant. *Ie guenais en montant le grippet de la Visitation.*

Groie (La), nom de métairies; **Groies** (Les), nom de terrains crayeux; du latin *creta,* pierre tendre.

Grouaïe, **grouée**, **grouie**, s. f., couvée. — *La poule n'a que six poulets dans sa grouaïe.* — Grand nombre. *Que peut faire le voisin avec sa grouaïe d'enfants?* du latin *grex,* troupeau.

Grouer, v. a. La poule groue ses poussins quand elle les tient sous ses ailes.

Gruace, s. f., terrain crayeux. — *Le froment aime la gruace.*

Gruge, s. f., instrument à dents pour gruger le chanvre, le lin.

Gruger, v. a. et n., gruger le chanvre, en enlever les têtes avec la gruge.

Guace, (prononcez *gace*), s. f., mare, flaque.

Guaçouaril, s. m., petite guace.

Guaçouillet, s. m., très-petite guace.

Guede, adj. des deux genres, lourd, essoufflé. — *Ie sés guede.*

Gueder, v. n., terme des joueurs de boules, de quilles, ne pas arriver.

Guener, v. n., haleter, être essoufflé; c'est une onomatopée.

Guienne, ancienne province de France, — n'en déplaise à

Montaigne qui fait venir ce nom des ducs Guillaume, ne peut-on pas dire que Guienne est le mot Aquitaine légèrement altéré.

Guiller, v. a. et n., glisser. — *Ma mère en partant m'a guillé dix francs dans ma poche; ma serpette m'a guillé de mon bissac.*

Guiller (se), v. pr., se faufiler, entrer adroitement.

—

H

Habenage, s. m., arrangement, combinaison. — *L'habenage que ton frère a fait, queul habenage est-ho?*

Habené, **Habenaïe**, part. passé de habener. Ordinairement mal arrangé, mal habillé. — Peut-être de halbrené, terme de fauconnerie, oiseau halbrené, dont les ailes sont rompues.

Habener, v. a., habiller, arranger. — *Pourras-tu habener mon paquet dans ta carriole? — Qui t'a donc ainsi habenaïe?*

Habener (s'), v. pr., s'habiller, trouver place. — *Tu ne t'habenes pas à mon goût. — Le paquet ne s'habenera pas dans ta malle.*

Hacher, v. a., fatiguer excessivement. — *Le voyage d'hier m'a haché.*

Haler, v. a., plus souvent neutre. — Terme de chasse, exciter, et par métalepse, travailler sans relâche. — La première syllabe très brève et aspirée. — *Avec li trejou hale, hale.*

Haneut, **hanit**, **Hannit**, aujourd'hui. (Le t se prononce légèrement). Cet adverbe, à trois terminaisous diverses, est formé évidemment de deux mots latins : *hâc* cette, *nocte* nuit.

Les Celtes qui se prétendaient issus de Teutatès, le Pluton des latins, mesuraient le temps par les nuits et non par les jours (Com. de César, liv. 6, ch. 18). Cette coutume a duré

dans les provinces du Nord jusqu'au XIIe siècle et dure encore, comme on voit dans la nôtre.

HARBOULER, HERBOULER, v. n., arracher pour vaches, brebis, l'herbe qui croît dans les champs ensemencés — usité auprès de Thouars, dans la contrée où il y a peu de prairies.

HASARD (d'), loc. adv. probablement. — *Tu demandes ta mère, d'hasard alle est partie.*

HA-V-HOURE (prononcez avoure). A cette heure, maintenant, loc. adv., formée manifestement des deux mots latins : *hâc* cette, *horâ* heure, unis par le *v* euphonique. — *Hé mon pauvre garçon, que vas-tu faire ha-v-houre?*

HAUSSEMENT DE TEMPS, sorte de locution, pour dire que le temps devient plus beau, plus clair. — *Laisse venir le haussement de temps, tu déoberas après, si tu veux.*

HAUSSER (se), v. pr., le temps se hausse, quand il devient plus clair, plus beau, après avoir été sombre, pluvieux.

HEULE, s. f., huile. — *Il n'aime pas l'heule de noix.*

HEULER, v. a., huer, crier sur quelqu'un pour lui faire honte — du latin *ululare*, hurler. — *Quand le voleur pris est passé, on l'a heulé.*

HEURTER, HURTER, v. n., tousser avec beaucoup d'effort.

HO, HOU, pr. démonst., il, cela, ce. — *Ho-l-est temps de partir.* — *Il l'hou dirai mardi.*

HONTABLE, adj. des deux genres, ce qui doit causer de la honte. — *Son action n'est-elle pas hontable?*

HOPITAU (l'), nom de villages, de métairies, dû à une maison, en latin *hospitale*, occupée primitivement par des religieux hospitaliers.

HOUSANNE, s. f., branche de buis bénite que les catholiques portent à la procession le dimanche des Rameaux, qui pour cela s'appelle en Gâtine le Dimanche de l'Housanne. Même, on ne donne pas à la foire, qui se tient la veille à Champdeniers, d'autre nom que foire de l'Housanne ou simplement l'Housanne. C'est le mot hébreu de l'Écriture sainte, *Hosanna,* qui, ce dimanche-là, revient souvent dans les prières de l'Église. — Par extension, buis. — *Ho-l-y a dans mon champ trois ou quatre brousses d'Housanne.*

Housche, s. f., jardin potager des métairies, des borderies. Ce nom, qui *vieillit*, reste appliqué aux terrains qui ont été jardins potagers ; le pré, le champ de l'housche.

Houssenit, branche de buis bénite, buis — usité auprès de Bressuire, le *t* se faisait sentir.

Houstau (à l'), loc. adv., au logis, à la maison. — *Rentrons à l'houstau.*

—

I

Ie, pron. de la première personne. C'est *i* voyelle au lieu de *j* consonne du français, en usage au pluriel comme au singulier. — *Ie vous ho ai déjà dit; quand partiront-ie?* Les Italiens disent *io*, probablement de *ego*, en aspirant le *g*.

Ienesaicofois, loc, adv. usitée dans le canton de Menigoute. — *Combien de fois as-tu menti? ienesaicofois,* réponse banale, mais qui veut dire je ne sais combien de fois.

Illec ou simplement *lec* (prononcez ilê, lê), adv., là, du latin *illic*. — *Où vas-tu donc? illec*, *lec*. Ce dernier se trouve dans le journal de Guillaume-le-Riche.

Inse, s. f., phalange. — *Regarde*, *l'épine m'a éralé l'inse.*

Interroger, v. a. et n., faire payer trop cher. — *Sais-tu que le médecin m'a fort interrogé?*

Irogne, s. f., araignée, du latin *aranea.*

Itaud, **Itaude**, adj., stupéfait, décontenancé. — *Rester tout itaud*, on prononce souvent *itao*, *itaode.*

—

J

Ja, adv., déjà, jamais, ne pas. — *Ta mère est jà partie, ie n'ho crerai jà: tu n'ho veux donc jà.*

Jadeau, s. m., alvéole, creux des petites coupes où le gland et la noisette sont enchâssés; banneton, panier longuet où le boulanger met lever ses pains.

Jaippaïe, s. f., cri. — *L'enfant dans sa maladie faisait de grandes jaippaïes.*

Jaipper, v. ac. et n., hucher, appeler à haute voix. — *On va souper, jaippe donc les gens, Françille.* On dit aussi *aipper*, en aspirant le j. Le lecteur devine sans peine à quel genre de mammifères ces expressions sont empruntées.

Jara, adj. et subst. fém. — Fille qui n'a pas un air modeste.

Jarousse, s. f., gesse vulgaire.

Jarrie, Jarrige, nom de localités entourées de lieux stériles.

Jase, s. f. singulier, plaisanterie. Entendre la jase, ne pas se fâcher quand on nous plaisante.

Jaspiner, v. n., disputer, parler de toutes sortes de choses. — *Que jaspinez-vous donc là?*

Javelon, s. f., fagot de sarments, javelle. — Mot fort connu à Niort.

Jeton, Jetoune, s. m. et f., poulain, mule jusqu'à l'âge d'un an. C'est le mot français, rejeton, moins la première syllabe.

Jeunesses (prononcez jénesse). Par ce mot, on entend en Gâtine les taureaux, génisses, poulains, jeunes mulets. — *Dans l'hiver, on ne met au champ que les jeunesses.*

Jinchaire (la), Jinchaires (les), nom de localités établies dans des terrains humides — du latin *juncaria*, lieu plein de joncs.

Jincolle (en), loc. adv., porter son bras en jincolle, en écharpe. — Des deux mots latins *injunctum collo*, attaché au cou, le bras en jincolle semblant attaché au cou.

Joguenet, Joguenette, s. et adj., qui fait rire par ses niaiseries, peut être corruption de Jodelet, bouffon de l'ancien Théâtre-Français.

Johannée, s. f., feu de la veille de la Saint-Jean-Baptiste; tout autre feu, chalibaudes. — *Ta johannée est longue à flammer.*

Joinde, s. m., veau de deux ans que l'on commence à joindre, attacher au joug.

Joliment, adv., beaucoup, fort, s'emploie souvent dans un sens ironique. — *T'es joliment fin.*

Jote, s. f., joue. — *Qui t'a donc graffigné la jote?* — Très-bref.

Joter, v. a., mêler, réunir. — *Nos brelins sont jotés*, probablement du verbe latin *jungere* joindre.

Jou (nom de). Si cette interjonction veut dire par le nom de Jupiter, assurément elle est empruntée au paganisme; — usité dans le canton de Mazières-en-Gâtine.

Jours (a tous les jours, a tous ses jours, etc., etc.) Loc. adv., être à tous les jours, à tous mes jours, dans ses hardes de travail, de la semaine. — Cette expression se trouve dans Montaigne, liv. ii, ch. 10; *r* ne se prononce pas.

Juiller, v. n., saliver, se dit surtout des petits enfants.

Juilles, s. f., pl. Courroies qui attachent le joug des bœufs.

Juter, v. n., donner du jus. — *Ta poire jute fort* — par extension et par hypallage, couler. — *Le sang jutait de mon bras.*

—

L

Labache, s. f., petite bête qui s'attache à la peau des bœufs.

Lagère, ruisseau qui passe à Surgères et donne son nom à cette petite ville, et se perd dans les marais de Rochefort.

Lagoire, ruisseau qui se jette dans la Vienne à Confolens.

Lagour, nom de l'abreuvoir à Melle.

L'agraïe, nom du ruisseau qui passe sous les murs de Champdeniers.

Laïs, s. masc., pluriel, plaintes, récits ennuyeux. — *L'as-tu entendu avec tous ses laïs?*

Lalu, **Delaleau**, **Delalot**, trois noms propres empruntés au terme des coutumes du moyen-âge, à terminaison latine, du mot *allodium*, propriété exempte de redevances.

Landon, s. m., lisières, bandes attachées à la robe d'un enfant. — *Ma petite quitte déjà son landon*, *commence à marcher seule.*

Laray (à), loc. adv., en moyenne. — *A laray, le valet me dépensait vingt-quatre sous pre jour.*

Larder, v. a., enfoncer, piquer. — *Ton frère a enfin lardé sa fourche dans le ventre de la mauvaise bête qu'on poursuivait.*

Larder (se), v. pr., s'enferrer, tomber sur... — *Le valet,*

en déchargeant la charrette, s'est malheureusement lardé sur le pau de devant.

LARGE, s. masc., place de chaque bœuf, vache, cheval, dans une écurie.

LÉ, pr. démonst., fém., elle. — *Ho-l-est lé qui m'a fait cheure.*

LEGUEUR, LEGUIEUR ou simplement gueur, guteur. Ainsi s'appellent : 1° depuis Clavé jusqu'à son embouchure dans la Sèvre, au bourg de François, le ruisseau venant du canton de Mazières-en-Gâtine ; 2° le torrent qui, descendant des collines d'Exireuil, coupe la route de Poitiers et tombe dans la Sèvre, au-dessus de Saint-Maixent.

LEU, pron. démonst., leur, à eux, à elles. — *Ie leu parlerai.*

LEVAÏE, LEVÉE, s. f., terrain élevé d'un pré, d'un champ. *Les levaïes sont excellentes.*

LEZ, mot celtique, adv., auprès, Coulombiers-lez-Lousignan, Saint-Léger-lez-Melle, Saint-Martin-lez-Melle.

LHOUMOIE, bourg du canton de Thénezay, tire son nom d'un plan d'ormes, ormoie, en latin *ulmarium* et *ulmetum.*

LI, pr. dém. des deux genres, lui, elle pour le fém. Il ne s'emploie qu'en régime indirect. — *Si tu vois ma tante, dis-li qu'ie l'attendons.*

LICHAÏE, s. f., lèche, tranche mince de quelque chose bon à manger. *On ne m'a donné qu'ine lichaïe de lard.*

LINGUE, s. f., langue.

LITRAÏE, s. f., bande, morceau d'étoffe, de papier, etc., etc. — *La porte a accroché ma blouse et en a éralé une litraïe* — du mot litre, bande noire autour d'une église où étaient peintes les armoiries du seigneur de la paroisse.

LOGIS, s. m., maison de maître à la campagne; castel.

LONG, LONGE, adj., long, longue. — *Ta prière n'est jamais longe.*

LONGEAÏE, LONGIE, s. f., bande, espace en long. — *En élargissant la route, on prendra une grande longeaïe de mon champ.*

LOPIN, s. m., petit morceau. — *Un lopin de terre.*

LOPINER, v. act., couper en morceaux, en lopins.

LOU, pron. dém., leur. — *Donne-lou ton argent.*

LUGRANT, LUGRANTE, adj. verb., gras, onctueux. — *La viande que tu m'apportes est déjà lugrante.*

LUGRER, v. n., être gras, onctueux, commencer à se corrompre. — *Ta viande lugre déjà.*

LUSET, s. m., gerzeau, mauvaise herbe qui grimpe le long de la tige du blé et l'affaisse par son poids.

LYONNAIS (prononcez lyounais), ce mot est resté synonyme de scieur de long, comme Limousin de maçon, à cause des ouvriers de cet état qui venaient jadis en Poitou, de la province de Lyonnais.

—

M

Macher, v. a., contusionner; très-bref.

Macher (se), v. pr.; éprouver une contusion.

Machis, s. m., boisson faite avec de l'eau et du marc de pommes, prunelles, etc., etc. — *Ton machis de poires est encore fort bon.*

Machure, s. f., contusion. On trouve macheure dans Montaigne.

Macroux, **Macrouse**, adj., malpropre, lugrant. — *Ta figure est toute macrouse.* Très-long.

Madriau, **Madriaude**, adj., qui a des proportions très fortes, qui manque d'élégance, — se dit des personnes et des choses, — vient sans doute de madrier, planche fort épaisse.

Magnon, nom de métairies. — De *mensionis*, petite demeure, mot de la basse latinité.

Maie, s. f., pétrin des particuliers. — *Madia*, terme de la basse latinité.

Maillouillé, **Maillouillaïe**, part. passé du verbe suivant — qui a des taches provenant de meurtrissures ou d'un commencement de corruption, en parlant des fruits, surtout des cerises.

Maillouiller (se), v. pr., montrer des taches provenant de meurtrissures, etc., etc. : le subst. français pluriel, mailles,

taches qui se font sur les plumes du perdreau, quand il devient grand, peut être l'origine de ce verbe.

MAIS, adv., plus, davantage. — *Tu ne me donnes pas assez de vin, donne m'en mais;* et La Fontaine a dit : *bat l'air qui n'en peut mais*, du latin *magis*, en aspirant le g.

MAIS, conj., pourvu que. — *Mais qu'alle avoue son tort, il li pardounerai.*

MAÎTRAIRIE, s. f., autrefois maîtrie, du latin *Magisterium*, pouvoir, autorité. D'ordinaire il ne s'emploie pas sérieusement. — *Qui de vous donc a la maîtrairie?*

MAÎTRIAU, MAÎTRIAUDE, s. et adj. — *Faire son Maîtriau, sa Maîtriaude*, faire son important, commander d'un air de maître.

MALADER, v. n., être plus ou moins de temps malade. — *Dans mes sept ans de service, ie n'ai maladé que vingt-quatre heures.*

MALAINER, v. a., maltraiter. — *Que te sert-ho, de malainer les bêtes!* Au neutre prendre de la peine — *on gagne sa vie, mais en malainant.*

MALAN, s. m., douleur, mal, plaie. Malandre se trouve dans La Fontaine; vient de *Marancia*, mot du moyen-âge.

MALEMENT, adv., être malement avec un autre, n'être pas en bons termes avec lui.

MALÉTRÉ, MALÉTRAÏE, adj. C'est la variante patoise de l'adj. français, maladroit, maladroite.

MALLETTE (A LA), loc. adv. — *Porter quelqu'un à la mallette,* sur le dos, comme on porte une mallette.

MALTOUTE, s. f., malversation, connivence. — *Ah! que le gouvernement serait riche, si la maltoute ne régnait pas.*

MANCROT, MANCROTTE, s. et adj., manchot, manchotte.

MANDEMENT, s. m., ordre, avis. — *Ie ne bougerai pas sans mandement de ta part.*

MANIÈRE, la première syllabe très-longue. — Nom de métairies. — De *manerium*, terme de la basse-latinité, d'où a été aussi formé le subst. français manoir, qui est réservé pour la poésie.

MAQUILLAGE, s. m., projet, arrangement ridicule.

Maquiller, v. a., arranger, projeter. — *Que maquilles-tu donc encore?*

Marane, nom propre donné au moyen-âge, aux Juifs convertis. En Espagne, on nommait *marani* les Maures.

Marchais (le), terrain vain et vague au finage de deux territoires où depuis se sont établies des habitations qui en ont pris le nom. Marchais, ainsi que le mot français Marche, vient du latin barbare *marea*, formé de l'allemand *Mark*, frontière, borne. Mais il y a cette différence entre Marche et Marchais que le premier désigne encore aujourd'hui des provinces servant jadis de frontières à d'autres provinces, et que le second est resté à des habitations placées aux limites de territoires de peu d'étendue. On trouve un Marchais vers Secondigny-en-Gâtine, vers Châtillon-sur-Sèvre, vers Fontperron, Chauvigny, la Chapelle-Moulière, Bellefont, Prinçay, etc., etc.

Mareau, s. m., portion de terre, de bois. — *Ie ai vendu mon mareau de bois.*

Marraine, s. f., fille ou femme. — *N'as-tu pas rencontré deux marraines dans le chemin?* usité auprès de Bressuire; vient probablement de *matrina* marraine.

Massotaïe, s. f., objets de la même espèce, en masse. — *Ton frère nous a apporté toute ine massotaïe de petits poissons.*

Mate, s. f., sorte de jeu d'enfants ressemblant au jeu de barre. — Très-bref.

Mate, Matre, adj. des deux genres, molasse, qui n'est pas ferme. — *Les feuilles de salade sont toutes mâtes.*

Matesir, v. a., devenir mâte, flasque.

Matrouiller, v. a., mâcher. — *Que mâtrouilles-tu?*

Mau (a de), loc. adv. — *Me semble mon garçon que la maison de ton père t'est à de mau,* que tu n'es pas si heureux que dans la maison de ton père.

Maugette, Mougette, s. f., haricot — usité en Espagne et en Languedoc.

Mauparails, Mauparailles, adj., inégaux de force, de bonté, de poids, en parlant d'animaux appariés.

Mauvaisité, s. f., méchanceté. — *Va, on ne connaît pas assez ta mauvaisité.* — Dans le chapitre *de quelques usages*,

La Bruyère regrette que mauvaistié qui a un grand air de famille avec notre mauvaisité, ne soit plus de mode.

Mé, Mae, pron. de la 1re personne. — *Ho n'est pas mé qui t'ai dit quieu*; *Mae* ne s'emploie qu'à la fin de la phrase ou seul.

Mègue, s. m., portion aqueuse qui sort du caillé et du fromage.

Melage, s. m., action de faire sécher les fruits au four; les fruits melés. — *Ie aime fort le melage.*

Melé, Melaïé, part. passé de meler, — fruits melés; par extension, flétri, ridé, — visage melé.

Meler, v. a., plus souvent faire meler, faire sécher des fruits au four.

Melou, s. m., ouvrage de menues branches de bois flexible sur lequel on fait meler les fruits.

Même (a), loc. adv., prendre à même c'est prendre à un tas de blé, de bois, etc., etc., prendre quelqu'un à même, c'est le prendre en flagrant délit de vol, d'actions déshonnêtes, etc., etc.

Méneut, s. m., minuit.

Meriennaïe, Meriennée, Meriennie, s. f., sommeil au milieu du jour; danse dans l'après-dînée.

Mérienne (a), loc. ad., mettre les bêtes à mérienne, les conduire au toit, à l'écurie.

Merienner, v. n., dormir au milieu du jour, même à toute heure du jour.

Méritant, Méritante, adj., estimable, qui a du mérite. — Garçon fort méritant, femme méritante. Cet adj. patois semble prendre faveur dans la langue française.

Message, s. m., avis, annonce. — *Quand ho sera temps de partir tu m'envoyras in message.*

Met, s. f., meuble de maison qui sert à pétrir le pain et à d'autres usages.

Métive, s. f., moisson. — *Faire métive ou la métive.*

Métive (en), loc. adv., être en métive, être occupé à la moisson, ou dans le temps de la moisson.

Métiver, v. a. et n., moissonner. — *Métiver un champ, de l'avoine.*

Métivoux, Métivouse, subst., moissonneur, moissonneuse.

Mette, s. f., sonnerie. — *La seconde mette de la messe est sounaïe.* — De *mota*, petite cloche.

Méture, s. f., diverses sortes de blé (ordinairement deux), semées ensemble, farine en provenant. — *Pain de méture.* — Du latin *mixtura,* mélange.

Midrot, s. m., même sens et même étymologie que le précédent.

Miget, s. m., pain émié dans du lait, du caillé, surtout du vin.

Mille Goisses, juron innocent employé dans le canton de Menigoute.

Minable, adj. des deux genres, pauvre, misérable.

Minche, s. f.; sorte de jeu de petit palet, usité auprès de Bressuire.

Mincher, v. a., faufiler, faire entrer. — *Minche ton bras dans la cabrenotte.*

Mincher (se), v. pr., se mêler, s'occuper. — *Ton frère se minche de trop d'affaires.*

Mitan, s. m., centre, milieu.

Mitron, s. m., sobriquet donné aux boulangers.

Mitronné, **Mitronnaïe**, s. et adj.; qui a le visage marqué de petite vérole.

Mogue, s. f.; vase en caillou avec anse, dont on se sert pour boire, mot celtique.

Moindrer, v. n., diminuer. — *Le tas de blé ne paraît pas moindrer.*

Montrance, s. f., apparence. — *Sa livre de beurre n'a pas grand' montrance.*

Moriaux, nom propre. — Dans les fabliaux *moriaux* signifie cheval noir.

Motte, s. f., jardin, terrain planté d'arbres et environné d'eau, usité à Niort. — De *Mota*, digue pour contenir les eaux.

Mouaïe, s. f., troupe d'oiseaux. — *Ine mouaïe de grives.*

Mouaïe (a la), loc. adv.; à vue de pays.

Mouche, s. f., tas, berge. — Mouche de genêts, d'ajoncs.

Mouillassoux, **Mouillassouse**, adj., pluvieux, humide. — *Temps mouillassoux, saison mouillassouse.*

Mouiller, v. imp., pleuvoir. — *Hier ho-l-a mouillé toute la journaïe.*

Mouliner, v. a., passer des étoffes au moulin à foulon; au neutre, renverser, faire le moulinet. — *La charrette a mouliné.*

Mouvelances, s. f. pluriel, querelles, brouilleries. — *Ce qu'on a dit excitera des mouvelances.*

Mouvette, s. f., appeau, appelant. — *L'oiseau qui sert de mouvette est toujours en mouvement.* — Au figuré, enfant vif, toujours sautillant.

Moyenné, **Moyennaïe**, adj., riche, qui a de l'aisance, des moyens.

Mude, s. et adj., des deux genres. — Muet, Muette.

Mugne, s. f., moue, grimace. — *Tu m'as fait ine mugne.*

Murail, s. m., lieu où l'on conserve les fruits mûrs; ces fruits mêmes. — *Ton mûrail n'est pas fort.*

Murailler, v. n., achever de mûrir. — *Mes poires mûrailleront promptement.*

Muser, v. n., tarder. — *Preque as-tu donc tant musé?*

Musser, v. a., faire passer par un passage étroit. — *Musse li ton bâton;* au neutre, passer par un passage étroit — *ie ai mussé travers la palisse.*

—

N

Naide, s. f., noue, terre humide ; vient peut-être de naïade.

Naidoux, Naidouse, adj., humide, plein de naides. — *Ton champ n'est pas bon, gl'est trop naidoux.* — La Roche-Nadouse, métairie non loin de Saint-Maixent ; la Roche-Naide logis, non loin de Saint-Maixent.

Napant, Napante, adj. verb., trempé de pluie ; se dit des personnes et des choses. — *Ie arrive tout napant, car l'orage m'a pris en chemin.*

Naper, v. n., être trempé de pluie. — *Gle napait quand gl' est arrivé.*

Nappes, s. f. pluriel, filets pour prendre des oiseaux, surtout des alouettes. — Terme connu dans les plaines de Niort.

Négreté, s. f., nuage, temps noir, lieu obscur. — *Regarde quielle négreté, queu négreté ho-l-y a iquy.*

Neut, s. f., nuit. — *Hâtons-nous, la neut approche.* Le *t* se fait légèrement sentir.

Nient (prononcez nieint), adv., non, ne pas — c'est aussi un terme picard.

Nigeant, Nigeante, adj., qui exige une attention minutieuse. — *Travail nigeant, affaire nigeante.*

Nigeasser, v. n., s'occuper à des riens, avancer peu à la besogne.

NIGEASSOUX, NIGEASSOUSE, s. et adj., ouvrier, ouvrière qui avance peu à la besogne.

NIGER (SE), v. pr., se noyer.

NIO, NIOU, NIOUC, s. m., œuf que l'on met ou laisse dans un nid, afin que les poules y aillent pondre; — de *nidi ovum*, l'œuf du nid, en retranchant la dernière syllabe de ces deux mots latins.

NOUASSOUX, NOUASSOUSE, adj., noueux, noueuse, — cracote nouassouse, — c'est l'adj. noueux allongé.

NOURAÏE, NOURIE, s. f., noyerée, lieu planté de noyers. *Faudra mettre les brelins dans la nouraïe.*

NOURRAIN, s. m. : 1° Terrain considéré sous le rapport de la qualité de l'herbe, *le nourrain de la métairie est médiocre;* 2° Somme que paient les métayers ou sous-fermiers pour la nourriture des animaux de leurs cheptels. — *Ie ne pourrai pas m'échapper, ie doune in trop fort nourrain.*

NOURRIGEON, s. m. : 1° Nourrisson; 2° le mari de la nourrice, nourricier.

NOUSEILLE, s. f., noisette. — *Aimes-tu les nouseilles?*

NUBLA, s. m., nuage; du subs. latin pluriel *nubila;* on mouille *l.* — *Quiau nubla nous amènera l'aive.*

—

O

Ober, v. n., partir, se mettre en route — du latin *abire*, par le changement d'*a* en *o*. — Dans la fameuse chanson poitevine, il est dit :

In jour en obant de Neuville,
I' m'en veinguis devers Poitaê, etc.

Oil, adv. (prononcez ouail et oual), oui. — Le Poitou faisait partie de la langue d'oil, la langue d'oc ne commençant qu'au département actuel de la Charente. — *Ton père viendra-t-ail nous joindre? — Oil.*

Omblet, s. m., (mouillez *l*), anneau de bois tortillé et placé au court bouton de l'aiguille d'une charrette à bœufs.

Ondain, s. m., rang de foin disposé en figure d'onde, à mesure que l'on fauche. On prononce plus souvent andain, et à tort.

Oppresse, adj. des deux genres, ou plutôt partic. passé du verbe oppresser, moins l'accent; qui respire avec peine, asthmatique.

Opulent, s. et adj. masc., faire son opulent, faire son important, se montrer fier; en parlant d'un enfant rétif à l'égard de ses supérieurs, altier à l'endroit de ceux de son âge.

Ordre, s. f., espèce. — *Tu me demandes de la salade, ie n'ai de l'ordre; tes poulets sont de la belle ordre.*

Ouche, s. f., jardin potager des métairies, il vieillit; du latin barbare, *oscha*.

Ouenne (sainte), paroisse du canton de Champdeniers, qui tire son nom de sa patronne sainte Eugénie. — En aspirant le *g* de ce dernier mot, on arrive à Ouenne facilement.

Ouiller, v. a., terme de vigneron, ouiller une barrique, la remplir à mesure qu'elle se vide; rassasier. — *Ta soupe m'a ouillé.* Au figuré, causer du dégoût. — *Mon frère a tant joue hier que la vue seule daux cartes le ouille.*

Oume, Oumea, s. m., orme, ormeau, du latin *Ulmus*.

—

P

Pailler, v. a., former avec de la paille, et par catachrèse, avec toute autre matière, le siége d'une chaise, d'un fauteuil.

Palandrer, v. n., retarder, différer.—*Pre que palandres-tu tant?*

Palice, s. f., haie sèche ou vive; du mot de la basse latinité *palitium,* clôture en pieux, en bois, faite de *palus*, pieu.

Parer, v. a., peler, enlever la peau d'un fruit.

Parpaillon, s. m., papillon.— Se trouve dans Rabelais.

Parpoi, s. m., la poitrine, l'estomac, le devant du corps. — *Le coup li a douné dans le parpoi.*

Parure, s. f., pelure, peau que l'on enlève des fruits.

Passer, v. a., avoir de quoi nourrir. — *Tu ne pourras jà passer ta vache tout l'hiver.* — Ne s'applique pas aux personnes.

Passes, s. f. pl., petites bêtes qui s'attachent aux bœufs.

Pater (se), v. pr., on se pate, quand marchant dans un terrain boueux on emporte la terre avec ses pieds.

Patinet, s. m., écorcheur.

Patira, Patirea, s. et adj., termes de commisération signifiant : 1° Souffre-douleur; 2° celui, celle que l'on maltraite toujours sans motif dans une maison; 3° enfant toujours malingre ou devenu orphelin.

PAU, s. m., pieu — on prononce souvent *pao.*

PAUCRASSE, s. f., perche enfoncée en terre et à laquelle on attache une corde pour y étendre du linge. — Terme fort usité à Niort. — Des deux mots latins *palus,* pieu, *crassus* gros.

PEGNOTER, v. a. et n., mâcher avec peine, ou manger avec dédain.

PELLASSE, s. f. (très-bref) : 1° Morceau d'écorce d'arbre ; 2° pelure d'un fruit. — Du latin *pellis,* peau.

PELLON, s. m. (prononcez plon); bogue, enveloppe de la châtaigne. — *Mes châtaignes sont encore dans les pellons.*

PENNON, s. m. (prononcez pnon); variante du mot précédent.

PEROT, PEROTTE; dindon, dinde.

PERSEC, PRESEC (prononcez persai, preçai), s. m., pavie, pêche qui ne quitte pas le noyau ; du latin *persicum,* sous-entendu *malum,* fruit venant de Perse.

PERSETIER, PRESETIER, s. m., arbre qui donne le persec. — Les horticulteurs disent persequier.

PERSONNIER, PERSONNIÈRE, s. celui, celle qui est domestique dans la même maison que nous. — *Ie ai été le personnier de mon cousin.*

PETA, s. m., marque, tache.— *Le chat a trois petas jaunes.*

PETASSÉ, PETASSAÏE, adj., moucheté, tacheté.

PETASSER, v. n., se dit d'une femme qui se remue beaucoup et n'avance à rien, ou encore qui fait beaucoup de bruit en paroles.

PEUILLE, s. f., motte de terre garnie d'herbe que l'on enlève avec la pelle. — *Apporte iquy tes peuilles.*

PIACRE, adj., des deux genres, malade. — *Ah! qu'elle est piacre!* — C'est l'adj. français piètre.

PIALOU, PATINET et BLANCHISSEUR. — Ces trois subst. sont des termes de délicatesse pour éviter celui d'écorcheur. — *Pialou,* c'est comme si on disait leveur de peau; *pia,* peau; *lou,* contraction de leveur, levou.

PIASSEMENT, s. m., le cri des poussins.

PIASSER, v. n., crier en parlant des poussins.

PIBAU, s. m., petite anguille des marais. Fort connu à Niort.

PIBOLE, s. f., musette, cornemuse, vèze, et par extension la

clarinette. L'on donne également le nom de pibole à la coccinelle, appelée la bête du bon Dieu.

PIC-A-PIC, loc. adv., être pic-à-pic, à deux de jeu.

PICASSÉ, PICASSAÏE, part. passé de picasser; marqueté, tacheté.

PICASSER, v. a., tacheter, moucheter; vient de *pica*, pie, oiseau à plumage blanc et noir.

PICHER, s. m., vase de terre dans lequel on boit; du grec βικος.

PIDALE, s. f., femme qui se plaint sans rime ni raison. — *L'as-tu entendue, quiaille pidale?*

PIDALER (se), se plaindre sans cesse et sans motif.— *Preque se pidaler tant?*

PIGER, v. n., creuser. — *Faut piger davantage, à cette fin de trouver la source.*

PIGOUILLE, s. f., gaffe, perche armée d'un croc qui sert à pousser le bateau. Terme fort connu des bateliers du Marais.

PIGROLÉ, PIGROLAÏE, adj., marqueté, tacheté.

PIGROLIER, s. m., pic vert, oiseau.

PIQUASSE, s. f., piquant, ce qui pique. — *Bâton couvert de piquassses.*

PIRON, s. m., oison.

PIROTTE, s. f., oie.

PIVETTE, s. f., herbe fine qui commence à poindre.

PLACE, s. f., rez-de-chaussée, planches d'une chambre. — *Qu'on gence promptement la place.*

PLAINEREAU, PLAINERELLE, subst., qui habite les pays de plaine, par opposition à qui habite les pays couverts.

PLAINT, s. m., gémissement, plainte. — *La voix de la malade n'a jeté qu'in plaint toute la neut;* du latin *planctus,* masculin.

PLAN, s. m., place, terrain uni d'une certaine étendue. Longtemps encore à Poitiers, on dira dans un certain monde, voire même on imprimera dans les petites affiches, le plan Saint-Didier, le plan de Saint-Pierre, le plan de la Celle. Dans la commune de Chantecorps existe le plan de Saint-Gérauld, auprès de la forêt et du village de ce nom.

PLESSIS (le), nom de castel, de logis. On lit dans le *Quentin*

Durward de Walter Scott : Les bois de Plessis-lez-Tours comprenaient un parc royal formé par une clôture qu'on nommait dans le latin du moyen-âge *plexitium ;* ce qui fit donner le nom de Plessis à un si grand nombre de villages en France.

Ploye, (prononcez ploiie), s. m., manière de plier les étoffes, le linge.

Plumager, v. a., nettoyer avec le plumail. — *Ne manque pas à plumager les tables, les meubles, etc.*

Plumer la grolle, faire un léger repas, quand on prévoit que celui qu'on doit faire plus tard ne se prendra pas à l'heure ordinaire.

Pochaïe, pochie, s. f., sac plein de blé, de pommes, de laine, etc.; pris absolument, sac de blé. — *Faut mettre de l'argent à dispart à quiaille fin d'acheter la pochaïe.*

Pocron, s. et adj., tâte-poule, celui qui se mêle trop des soins du ménage.

Pointuser, v. a., aiguiser, rendre pointu.

Pomme-a-virer, s. f., toupie, sabot.

Poner, v. a. et n., terme de joueur, payer, mettre au jeu, — très-long.

Ponet, s. m., toton, jeu d'enfants.

Ponette, s. f., casserole de terre où l'on fait crêmer le lait, — très-bref.

Ponne, s. f., 1° cuvier. — *Ta ponne sera trop petite pour tout ton linge ;* 2° bourbier, *ie ai rencontré ine ponne où ie ai manqué de rester;* 3° touffe de genêts, d'ajoncs, etc., etc., *le lapin a foui dans ine ponne d'ajoncs.*

Potet, s. m., pot de terre, de grès, de métal destiné à contenir de l'eau, du vin. — *Fais-me passer le potet.*

Pou, Pao, s. f., frayeur, peur, du latin *pavor.* Anciennement on écrivait et prononçait *paor.* On voit que ce dernier mot est le mot latin *pavor* moins le *v.*

Pouble, s. m., peuplier. — Du latin *populus.*

Pouche, Puche, s. f., le sédiment des liqueurs. — *Ce qui reste dans la cruche n'est que de la pouche.*

Poudre, s. f., jument qui n'a pas été montée, jetonne ; du mot de la basse latinité, *pullitra,* venant de *pullus,* poulain.

Pougne, Pogne, s. f., poignet, avoir une bonne pogne, être fort. — Du latin *pugnus*, poing.

Pouiller, v. a., mettre, passer. — *Le vent n'est pas chaud, pouille vite ta veste.*

Pouiller (se), v. pr., prendre sa veste, sa robe.

Pouroux, Pourouse, adj., variante de l'adj. français, peureux, peureuse.

Pourrin, s. m., bouses et crottins mis en tas dans un champ et qui, pourris, servent de fumier.

Pousseveille, s. f., naide, terrain humide. — *Ho-l-y a-t-ine pousseveille daus ton champ.*

Pouvre, s. f., poussière. — *Le chemin était tout plein de pouvre.*

Pouvrer, v. a., couvrir de poussière. — *Ton mulet, en marchant vite, nous a pouvrés.*

Pouvrer, v. imp., y avoir de la poussière. — *Hier ho pouvrait fort dans la route.*

Pouvroux, Pouvrouse, adj., plein de poussière. — *Chemin pouvroux, route pouvrouse.*

Pouzaïe, s. f., pouce-évent, augmentation de la longueur de la mesure en mettant le pouce à la suite du bout de l'aune; au figuré, *mettre la pouzaïe au bout de l'aune*, médire horriblement.

Poy, adv., peu. — *Poy de gens sont sages.*

Praie, s. f., prairie. — *Mets les bêtes dans la praie.*

Prasse, s. f., moineau, surtout le friquet. Du latin *passer.*

Prassetière, s. f., filet pour prendre des prasses la nuit, aux flambeaux, autour des paillers.

Pre, prépos., 1° par. — *Passe pre les champs.* 2° pour, *quand travailleras-tu pre nous?*

Prêcher, v. a. et n., parler, dire. — *Ne prêche pas si haut, on t'entend assez.*

Précioté, s. f., 1° chose rare. — *Les poires du voisin sont ine précioté.* 2° événement peu ordinaire. — *Ho l'est ine précioté que de vous voir iquy.*

Prelucher, v. a., lécher avec un raffinement de sensualité.

Prelucher (se), v. pr., se lécher.

Pr'enture, loc. adv., par aventure, par hazard.

Preque, conj., pourquoi. — *Preque ne prêches-tu pas?*

Prime, adj. des deux genres. 1° Qui s'y prend de bonne heure pour quelque chose que ce soit. — *Ie aime les gens primes.* 2° Précoce, hâtif. — *Mon verger n'est jamais prime.*

Prime (à heure de), locution usitée auprès de Bressuire. — *La messe se dira à heure de prime;* de bonne heure.

Prou, adv. 1° Suffisamment; se trouve dans la chanson suisse, le Ranz des Vaches, qui comme on sait est en langue romane. 2° Beaucoup. — *Ni poy ni prou.*

Proust, nom propre; corruption de prévost, qui l'est lui-même du latin *prœpositus*, préposé, commandant.

Pue, s. f., dent de râteau. — *Le bois de prunellier fait d'excellentes pues.*

—

Q

Quairreu, s. m., plan, terrain vain et vague auprès des borderies. Fermes, villages, à la rencontre de plusieurs chemins; du mot de la basse latinité *quarreriæ*, place; le mot anglais *square* n'a peut-être pas une autre origine.

Quairrillon, (prononcez quairglon), s. m., petit quairreu à la rencontre de plusieurs chemins.

Qualifier, v. a., traiter honorablement, avoir des attentions. — *Si tu veux être l'héritier de la tante, faut la qualifier, mon garçon.*

Quarte, s. f., les trois mois de la St-Jean à la St-Michel qui, en effet, composent la quatrième (*quarta*, en latin) partie de l'année. — *Mon mari ne se loue que dans la quarte.*

Quarteron, s. m., même signification que le mot précédent; usité auprès de Bressuire.

Quasiment, adv., à peu près, quasi. — *Ie était quasiment décidé à te suivre.*

Quau, **quaul**, adj. démonst., masc., cet. — *As-tu vu quau sot chercher à me nuire?* Quaul s'emploie devant une voyelle. — *As-tu vu quaul imbécile?*

Quauni, **quaunie**, part. passé de quaunir, désappointé, attrapé. — *Ton valet a bein été quauni.* C'est probablement l'adj. quinaud, par métathèse.

Quaunir, v. a., attraper, désappointer. — *Ie vous l'ai joliment quauni.* Ne s'emploie guère qu'aux temps composés.

Quement, adv., comme, comment, du latin *quomodo*. — *Quement va le malade haneut?*

Quementage, s. m., ce que l'on mange avec le pain, pitance. — *Ta viande est jà finie, veux-tu d'autre quementage?*

Quementer, v. a. et n., manger peu de ce que l'on mange avec le pain. — *Tu ne quementes guère.*

Quenaille, subs. et adj. des deux genres, enfant. — *Tu n'as pas de raison de battre quiaille quenaille.*

Quenailler, v. n., agir en quenaille.

Quenailleries, s. f. pluriel, conduite, propos d'enfant. — *Gle se cret fin avec ses quenailleries.*

Queu, adj. démonst. et admiratif, cet, cette; quel, quelle. — *Queu brave garçon était ton frère!* — On dit queul, queulle devant une voyelle.

Qu'houre, loc. adv., quand. — *Qu'houre partiras-tu?* — Les deux mots latins *quâ*, à quelle, *horâ*, heure composent ce mot.

Quiau, masc., **Quialle**, **Quiaille**, fém., adj. démonst., cet, cette. — *As-tu parlé à quiau-l-homme?* Quiallés, quiaillés au pluriel et des deux genres. — *Quenais-tu quiaillés gens, quiallés chrétiennes.*

Quieu, pr. dém., cela, ce. — *Donne-me donc quieu.*

Quy, adv., ici. — *Que veins-tu encore faire quy?*

—

R

Rabalaïe, Rabalie, s. f., grand nombre. — *Quement fait pre vivre le voisin avec sa rabalie d'enfants?*

Rabale, s. f., racloire, radoire.

Rabaler, v. n., passer la rabale sur le boisseau.

Rabater, v. n., frapper. — *Rabâte à la seconde porte on t'ouvrira.* — Vient du grec.

Rabinaïe, Rabinie, s. f., matinée, court instant.— *Quialle besogne se fera dans ine rabinie.*

Rabiner, v. a., suivre. — L'enfant ne pourra nous rabiner? Au neutre, travailler. — *Avec le bourgeois, ho faut rabiner.*

Rabistoquer, v. a. et n., raccommoder tant bien que mal.

Rabouail, Rabouaire, Raboy, s. m., ravine, grosse averse. — *Le rabouail a tout entraîné.*

Rachoux, Rachouse, adj., mal uni, mal poli.

Raffier, v. n., replanter, remplacer par d'autres arbres les arbres morts ou détruits. — Ne se dit guère que des arbres fruitiers.

Ragouillage, s. m., mets fort liquide et peu succulent.

Ragouillet, s. m., mets composé de miel en grande partie.

Raide, adv., beaucoup, fort. — *Mes poulets sont raide gras.*

Ralle, s. f. : 1° Morceau de quoi que ce soit. — *Au diable*

l'épine qui a emporté ine ralle de ma robe. 2° brebis maigre. — *A Thénezay on ne tue que daux ralles.* — très-bref.

Raller (se), v. pr., se rapprocher dans l'espérance d'un service, d'un héritage, etc., etc. — *Jondet se ralle auprès de sa tante* — très-long. C'est sans doute le terme de marine rallier.

Ramaïe, Ramie, s. f., averse, grain. — *Ie ai attrapé toute la ramaïe.*

Rampeau, s. m., sorte de jeu à trois quilles.

Rampeller, v. n., c'est mettre un second enjeu aussi fort que le premier.

Rande, s. f., sillon, rang. — *Le petit gars suivra bravement sa rande pendant la métive.*

Randre, v. n., alterner, rouler. — *Pre garder mon père pendant sa maladie, ie randais avec le valet.*

Ranquin, s. m., celui qui marche en tirant la jambe. — *Avance donc, pauvre ranquin.*

Ranquiner, v. n., tirer la jambe en marchant.

Ratouillé, Ratoullaïe, part. passé de se ratouiller, inondé d'eau.

Ratouiller (se), v. pr., être inondé d'aiguail, de pluie. — *Ie li ai bein dit qua se ratouillerait, en passant dans la praie.*

Rayonne, s. m., pelle de fer recourbée pour tracer ce que les jardiniers appellent des rayons.

Recaler, v. a., 1° refaire, nettoyer, en parlant des fossés; 2° rafraîchir, redonner des forces. — *Ton coup de vin m'a recalé.*

Recaler (se), v. pr., reprendre des forces, soit en mangeant, soit en se reposant.

Recremer, v. a., rappeler, recommander. — *Recreme au valet de m'apporter ma veste.*

Recremer (se), v. pr., se ressouvenir, se rappeler. — *Ie me recreme l'affaire.*

Réçuner, v. n., prendre le second repas. — Du latin *recœnare.*

Reçuner, s. m., le second repas qui est d'ordinaire dans l'après-midi.

Regnocher, v. n., rire en dessous et en se moquant.

Remail, Remeil, s. m., pis. — Vient du latin *rumen*.

Remailler, Remeiller, v. n., se dit des brebis, chèvres, juments, vaches, dont le pis se gonfle à mesure qu'approche le moment de mettre bas.

Remeler, v. a. et n. C'est le verbe français grommeler, légèrement altéré.

Remoufler, v. n., renâcler.

Remouflaís, s. m., l'action de remoufler, de faire un certain bruit en retirant son haleine par le nez. C'est une onomatopée.

Remuer, v. a., déménager, transporter les meubles d'un autre dans son nouveau domicile.

Remuer (se), v. pr., déménager.

Renaler, v. n., faire le reneau, relever la terre en rond en semant le blé.

Renaloir, s. m., instrument d'agriculture, propre à renaler.

Reneau, s. m., terre relevée en rond, entre deux raies.

Renoncier, v. a. et n., renoncer, cesser d'agir. — *Le vent m'a forcé de renoncier l'ouvrage.* Du latin *renunciare.*

Renoter, v. a. et n., murmurer, trouver à redire. — *Que renotes-tu donc entre les dents?*

Resie, Resiaïe, s. f., soirée, serée. — Métathèse fort usitée auprès de Bressuire, le *s* est rude.

Retirance, s. f., 1° ressemblance. — *N'as-tu pas remarqué la retirance qu'o-l-y a-t-entre les deux frères?* 2° asile, lieu où on loge. — *Ie ne sais où faire ma retirance.*

Retiver, v. n., se dit comme l'adj. français au propre et au figuré. Ce verbe patois devrait, de temps immémorial, faire partie de la langue française.

Revilé, Revilaie, part. passé de reviler, 1° débordé, débordée, en parlant des eaux; 2° qui est à demi-terme dans le ventre de sa mère; 3° revenu en santé.

Reviler, v. n., 1° déborder; 2° être à demi-terme dans le ventre de sa mère; 3° revenir en santé.

Revinquant, revinquante, adj. verb., ennuyeux, importun. — *Oh! enfants revinquants!*

Revinquer, v. a. et n., importuner, tarabuster. — *Va-t-en, tu me revinques.*

Revoliner, v. n., tourbillonner, en parlant du vent, de la fumée, de la poussière.

Riboute, s. f., gros bout un peu recourbé d'un gros bâton. — *Ie l'ai frappé de la riboute de mon bâton.*

Ricoiner, v. n., rire d'un air sot ou moqueur.

Rigourdaine, s. f., bourde, récit plaisant.

Ringer, v. n., ruminer.

Riorte, s. f., hart, morceau de bois tortillé dont on lie les fagots, etc.

Riorter, v. a., attacher avec la riorte.

Riper, v. n. 1° Folâtrer, comme font les enfants qui se poussent les uns les autres. 2° Travailler fort. — *Avons-nous ripé haneut!*

Rître, s. m., qui a une mine chétive, méprisable. Ce mot rappelle les reîtres, cavaliers allemands qui, lors de nos malheureuses guerres de religion, servant dans les armées protestantes, commirent de grands ravages en Poitou, notamment aux environs de Saint-Maixent, de la Mothe-Saint-Héray, de Bagnault, etc.

Rize, s. f., creux du sillon. — *Les rizes de ton champ sont pleines d'aive.*

Robe, s. f., l'habit de dessus des hommes, veste.

Rodour, s. m., routoir; usité à Moncontour, le pays du beau lin.

Roler, v. a. 1° Retrousser, rouler. — *Roler sa chemise jusqu'au coude.* 2° Remplir. — *Ta soupe aux choux m'a rolé.*

Roler, v. n., être chargé, couvert, en parlant des arbres fruitiers.

Roler (se), v. pr., manger beaucoup d'une chose. — *Ton frère s'est rolé de melon;* très-bref.

Roquer, v. n., se dit et de la pâture qui croque sous la dent de l'animal, et de l'animal qui roque. *La chevaline aime à roquer.* Ce verbe n'est autre que le verbe croquer, moins la première lettre.

Rosser, v. a., brouter entièrement l'herbe des prés, des champs, des pacages. — *Où paît le brelin, l'herbe est promptement rossaïe.*

Roucha, s. m., tige de quelques plantes légumineuses. — *Que feras-tu de tes rouchas de pois, de fèves, etc.*

Rouche, s. f., feuille d'iris sauvage. — *La loge de mes brelins a été couverte de rouches.*

Roueinche, adj. des deux genres; au propre, enrhumé, *voix roueinche;* au figuré, hargneux, déplaisant, *caractère roueinche*; c'est l'adj. français revêche.

Rouissoir, s. m., routoir, vient manifestement de rouir.

Rouler, v. n., exercer un commerce. — *Le voisin roule grous, ne roule pas si grous que son frère.*

Rousons (le jeudi, la fête daux), le jeudi, la fête de l'Ascension. On dit aussi simplement les Rousons. Dans ce mot on découvre Rogations sans trop de peine; usité dans le canton de Mazières-en-Gâtine.

Rovre, adj. des deux genres; au propre, raboteux, scabreux, *chemin rovre;* au figuré, dur, difficile, *caractère rovre.*

Royal, **royale**, adj., estimable. — *Queu royale femme était ta défunte mère!* C'est l'adj. français loyal, par la substitution de *r* à *l.*

Royou, s. m. routoir.

Ry (la tour de), domaine dans la commune de Coussay traversé par un ruisseau, en latin *rivus*, qui devient plus loin la petite rivière d'Anvigne.

—

S

Saccage, s. m., grand nombre. — *Ho-l'y avait à la foire in saccage de gens.*

Sacquer, v. a., mettre, cacher comme dans un sac. — *Où as-tu sacqué ma robe?*

Sacquer (se), v. pr., se cacher. — *Où t'étais-tu donc sacqué?*

Sacrifiant, **Sacrifiante**, adj. verbal, ennuyeux, qui cause du dépit. — *N'est-ho pas sacrifiant de voir périr sa pauvre récolte?*

Sagouiller, **Sigouiller**, v. a. et n., patrouiller, agiter l'eau de manière à la troubler.

Sargaillon, s. f., fille volage; c'est peut être le mot cerf-volant dénaturé.

Sarpouler, v. n., éprouver une douleur cuisante. — *Le mollet me sarpoule.*

Sarrailler, v. a. et n., étreindre, serrer trop. — *Mon gilet me sarraille.*

Sarrailler (se), v. pr., se serrer trop.

Sayette, s. f., tirasse. — *Tendre à la sayette.*

Sécherie, s. f., temps sec. — *Ah! queulle sécherie!*

Segretain, nom d'un bas officier de l'église qui est devenu nom propre. — Montaigne écrit secrestin.

Segretaine, s. f., femme du segretain.

Seguer, v. a. et n., suivre; ind. prés., *ie segue;* imp., *ie seguais* ou *seguiais;* prés. déf., *ie seguis;* futur, *ie seguerai;*

subj. prés., *qu'ie ségue;* imp., *qu'ie seguisse;* inf. *seguer*, *segre;* part. prés., *seguant* ou *seguiant;* part. pas., *segué* des deux genres.

Sicot, s. m., hoquet. — *Avoir le sicot*, *c'est signe de mort prochaine.*

Siguer, v. a., piquer, enfoncer.

Siguet, s. m., pieu, piquet.

Siler, v. n., pousser un cri aigu. — *Entends-tu bein les cochons siler?*

Sitau, s. m., quintau, quantité de gerbes, de fagots assemblés dans un champ, dans un bois, pour la commodité du compte, de la charge. Dans le principe, ces tas étaient formés probablement de six gerbes, de six fagots.

Soguer, v. n., attendre, faire le pied de grue. — *Nous as-tu fait soguer?*

Solage, s. m., terrain considéré sous le rapport de la qualité. — *Le solage de ton champ n'est pas tout mauvais.* — Se trouve dans Montaigne, liv. ii, ch. 6.

Solliciter, v. a., faire vivre. — *Ie n'ai que mon gendre pre me solliciter.*

Soteille, Sotille, s. f., la corne des animaux à pieds fourchés.

Souffraite, s. f., dommage, perte. — *La mort dau voisin fait grand'souffraite à sa famille.*

Soulailler, v. n., être exposé au soleil. — *Ho-l-est bon que le linge soulaille.*

Soulant, Soulante, adj., ennuyeux, importun. — *Quiaille femme est-elle soulante!*

Soulas, s. m., troupeau. — *La boitouserie fait de l'agât dans le soulas de la métairie.* — Par extension : *Ie ai vu passer in grand soulas de gens.*

Soume, s. f., les deux bennes pleines de vendange portées par un cheval.

Soume, adv., à fleur de terre, peu profondément. — *Planter, piocher soume.*

Sourdier, adj. m. (prononcez sourdaé), le dernier, le plus mauvais de son espèce.

Sourge, adj. des deux genres, léger, agile, qui n'est pas lourd. — *Ton frère est bein sourge. Ma miche n'est pas sourge.*

Sourgir, v. a., élever, — *Ie ne peux pas sourgir le bras.*

Sourgir (se), v. pr., se lever. — *Le malade ne peut se sourgir sur son lit.* Du latin *surgere.*

Soutre, s. m., couche de paille, de fagots pour recevoir des fruits, du foin, etc., etc., du part. passé fém. latin *substrata,* sous-entendu *rex,* chose étendue dessous. Au figuré : *Faire in bon soûtre,* faire un bon repas.

Straingole, (que le diab.. me), juron fort peu orthodoxe pratiqué à Babousseau, commune de Saint-Savin. Du latin *strangulare,* étrangler.

Subler, v. n., siffler.

Sublet, s. m., sifflet, on mouille *l.*

Suçayer, Suceyer, v. n., au propre qui n'est pas usité, donner du suc ; au figuré, être d'un bon service. — *Le pain de boulanger ne suçaye pas tant que le pain de ménage.* — Dans une autre acception, durer, paraître long. — *Tu n'arrivais pas, le temps me suceyait in poy.*

Super, v. a. et n., sucer ; c'est une onomatopée.

Suser, v. a. et n., faire reculer ; vient sans doute du sifflement que font les gens en menaçant les bœufs de l'aiguillon pour les faire reculer.

T

Tabaraïe, s. m., compote, marmelade surtout de prunes.

Tablaïe, s. f., toutes les personnes assises à table.

Tabut, s. m., mal de tête, tintoin; au figuré, souci, inquiétude. Tabut est un mot celtique.

Tabuter, v. a., donner le mal de tête, inquiéter. — *Ce que tu m'as appris m'a tabuté toute la neut.*

Tabuter (se), v. pr., s'inquiéter, se tourmenter.

Taillaïe, s. f., haie, palice. — *Tu m'attendras auprès de la taillaïe.*

Talbot, s. m., bâton mis en travers au cou des chiens, des chèvres, pour les gêner.

Talboter, **Talbotaïe**, part. passé de talboter; qui a un talbot au cou.

Talboter, v. a., mettre un bâton en travers au cou des chiens, des chèvres.— *Songe à talboter ta chèvre.*

Tamiser, v. imp., se dit de la pluie, quand elle tombe aussi fine que si elle était passée au tamis. — *Ho-l-a tamisé toute la matinaïe.*

Tard-a-juc (prononcez tartajoux), ce subs. masc., composé d'un adverbe, d'une préposition et d'un nom, est un terme de délicatesse pour éviter celui de croupion; pas n'est besoin de dire ici que dans la plupart des volatiles le croupion se met en dernier lieu, tard-à-juc.

Taupassier, s. m., taupier, preneur de taupes.

Tempéré, **Tempéraïe**, adj., obstiné, entêté. — *Faut-ho que tu s'es si tempéré!*

Tenailler, s. m., petite échelle suspendue horizontalement, sur laquelle les gens de campagne placent leurs pains de ménage.

Tentaine, s. f., centaine, lien qui tient tous les fils d'un écheveau, liés ensemble.

Tenue, s. f., domaine considéré sous sa plus ou moindre importance. — *La tenue de mon frère est toute petite.*

Terrail (prononcez trail), s. m., terreau.

Terrailler, v. a. et n., couvrir de terrail. — *Ie vais terrailler mon pré.*

Terrain (prononcez train), s. m., petit vase à boire, fait de terre.

Têter, v. n., grossir, se former en tête. — *Mes oignons ne têteront pas.*

Teubla, s. m., morceau de tuile cassée, tuileau.

Teuble, s. f., tuile. Du latin *tegula.*

Teubler, v. n., bomber, prendre la forme d'une tuile convexe.

Teublerie, s. f., tuilerie (*l* se mouille dans ces quatre mots).

Tinche, s. f., tanche, poisson de rivière; du latin *tinea.*

Tiraïe, s. f., ce que donne la vache, l'ânesse, la chèvre, quand on la trait. — *La tiraïe du matin est plus forte que la tiraïe de midi.*

Tire, s. f., terme de jeu de cartes, atout. — *On ne gagne guère sans tire.*

Tirer, v. a., traire. — *Dans l'été on tire les vaches trois fés.*

Tirer, v. n., prendre de la peine, n'avoir pas sans difficulté. — *Pr'avoir quiaille métairie, ho-l-y a eu à tirer.*

Tirette, s. f., tiroir emboîté dans une table où se met le pain entamé.

Torse (dans la), loc. adv., laisser le linge dans la torse, ne pas l'étendre, quoiqu'il soit lavé et tors.

Touche, s. f., petite futaie. Du latin du moyen-âge, *tuscia.*

Touré, **Touraïe**, adj., se dit surtout des cerises ayant des

taches provenant de cotissures ou d'un commencement de corruption.

Tourtelle, s. f., ce qui ressemble par sa forme au gâteau appelé tourteau. — *Ine tourtelle de cire.*

Tout contant, loc. adv., aussitôt, tout-à-l'heure; se trouve dans Régnier, satire III.

Tracer, v. n., prendre les moyens de réussir, aviser. — *Faut tracer haneut pre l'autre affaire.*

Traet (tout d'in), loc. adv., de suite, sans interruption. — *Le valet a fait la route tout d'in traet.*

Traîner, v. a., salir. — *Où as-tu traîné ta blouse?*

Traîner (se), se salir. — *Ma veste s'est joliment traînaïe.*

Trait, s. m., ce que donne le trayon d'une vache, chèvre, ânesse, chaque fois qu'on les trait. — *Regarde, ho-l-est tout le trait de midi.*

Transe, s. f., trèfle. — *As-tu vu mon joli champ de transe?*

Travaillante, s. f., femme laborieuse. — *Ma bru est ine travaillante.*

Travailleresse, s. f., femme travailleuse.

Trelusant, **Trelusante**, adj. verb., brillant, qui reluit.

Treluser, v. n., luire, briller. Du latin *relucere,* précédé de *t.*

Trempage, s. m., potage, soupe, pain émié dans du vin, du lait, etc., etc. — *Pre mé, ie aime fort le trempage.*

Trempine, s. f., pain émié dans du vin. — *Fais-nous de la trempine.*

Trenége, adj. des deux genres, terni, sans éclat. — *La chaleur li a rendu la figure toute trenége.*

Treper, v. n., trépigner, mettre le pied sur .... — *En revenant de la messe, ie ai trepé sur ine grousse vermine.* Des deux mots latins *terere pede*, broyer du pied. — On connaît le vers de la chanson poitevine :

Torsiant la goule , trepant daux pés.

Treséa, s. m., trio, trois personnes battant ensemble dans la même aire. — *Arrive vîte pre compléter le trésea.*

Tretous, **Tretoutes**, adj. pluriel, tous, toutes. *Les as-tu tretoutes comptaïes?*

Triballaïe, s. f., triballe, chair de porc frais, cuite dans la graisse, qui se vend et se mange dans les foires champêtres.

Triballer, **Trimballer**, v. a. et n., transporter, pendiller. — *A la Saint-Jean où trimballeras-tu ton drigail? — La corde trimballait de la charrette.*

Triballer, **Trimballer** (se), v. pr., changer de demeure, vagabonder.

Tribulent, **Tribulante**, adj., variété patoise de l'adj. français turbulent.

Tricoler, v. n., marcher en chancelant, en parlant d'un homme ivre; bricoler.

Trifouillage, s. m., projet, arrangement ridicule.

Trimer, v. n., drimer, la première syllabe de l'un est la forte, de l'autre c'est la douce.

Trochelas, s. m., trochet, bouquet de fruits sur un arbre, ou sur une branche détachée d'un arbre. — *In bia trochelas de ceraïses.*

Trouiller, v. n., serrer avec le trouil, nom patois du treuil.

Trouiller, v. a. et n., trouiller du fil, c'est le faire passer de la fusée sur le dévidoir qui s'appelle aussi trouil.

—

U

Usager, adj., ordinaire. — *Ho-l-est usager aux gens de la Gâtine d'aller à la messe de méneut.* Qui a coutume. — *Tes gens sont usagers de prendre daux riortes dans les bois.*

Usse, s. f., sourcil. — *Ie ai attrapé in coup à l'usse gauche.*

—

V

Va-devant, s. m., celui qui, dans les métairies conduit, met à l'ouvrage les travailleurs, les domestiques.

Vain, **Vaine** (voin, voine), faible, sans force. — *Le chaud me rend trejou vain.*

Vaincre, v. a., réduire à l'obéissance, venir à bout. — *On ne peut vaincre quioul enfant — Pourras-tu vaincre l'ouvrage.*

Vaisselier, s. m., meuble où la vaisselle de la maison est établie.

Vaner, v. a., fatiguer, rendre vain, c'est-à-dire faible et sans force. — *Le chaud me vane;* très-bref.

Vao, adj., oui.

Varainant, **Varainante**, adj., friable, meuble. — *Le guéret n'est jamais trop varainant.*

Veille, s. f., terme de faneuse, petit tas de foin.

Veillotte, s. f., diminutif du mot précédent, plus petit tas de foin.

Vêle, s. f., bonde, génisse.

Vener, v. a.: 1° Eloigner, faire sortir. — *On ne peut vener les poules de la cour.* Du latin *venari,* chasser; 2° fatiguer, ôter

les forces. — *La course d'hier m'a vené.* A part la prononciation, vener dans ce premier sens est la même chose que vaner.

Verdon, s. m., petit poisson de rivière.

Vermelot, Vermelotte, ad., gâté par les vers, pourri. — *Toutes mes poires sont vermelottes.* Première syllabe très-muette.

Verrasse, s. f. (prononcez vrasse), mauvais lit.

Verrir, v. n., tourner, commencer à mûrir, en parlant des raisins.

Versenne, s. f., sillon, endroit où les bœufs tournent, en labourant, pour commencer une nouvelle raie. Du latin *versura.*

Ves, pr., vous; très-muet. — *D'où venez-ves.*

Vesonner, v. n., résonner, en parlant d'une toupie, d'une fronde, d'une pierre fortement lancée en l'air.

Vetiment, s. m., habillement. Du latin *vestimentum.*

Vigace, s. f., force, vigueur. — *Tes poulets sont sans vigace.*

Vigace, adj. des deux genres, c'est l'adj. français vivace, par le changement de *v* en *g.*

Vilainie, s. f., terme générique pour désigner mulots, courtillières, serpents, etc., etc. — *Mon verger est plein de vilainies.*

Vinatier, s. m., vigneron qui ne vend que le vin de son crû.

Vioche, Vioge, adj. des deux genres, plein de force, vigoureux; c'est l'adj. français vivace, par le retranchement du *v,* le changement de l'*a* en *o* et l'adoucissement de la prononciation de la dernière syllabe.

Viraïe, Virie, s. f., tournée. — *Après la seconde viraïe, on rencontre sa maison.*

Vire, s. f., tourne, atout.

Virer, v. a. et n., tourner. — *Vire donc les feuilles.* — *Le moulin ne vire pas.*

Viremoin, s. m., temps court, le temps de virer la main. — *Ie ai fait l'ouvrage dans in viremoin.*

Vironner, v. a. et n., rouler autour. — *Vironne ta cravate autour de ton bras.* — Faire des circuits. — *Ho faut vironner avant d'arriver à la métairie.* — Au figuré, aimer peu l'ouvrage.

Vivaturé, s. f. sing., vivres, pitance, nourriture. — *La vivature est hors de prix.*

Voit, adv., oui.

Volantes (terres), celles qui ne dépendent pas de la métairie.

Voui, adv., oui.

V-ou-re, c'est l'adv. de lieu où, flanqué du *v* euphonique et de la particule *re*. — *V-où-re vas-tu de si bon matin?*

Vous (à), loc. adv., adieu. C'est comme qui dirait à vous revoir.

Vreder, verbe qui s'emploie activement avec faire. — *On le fera vreder,* on le fera partir, on le chassera.

Vreiller, v. a. et n., entrelacer, mêler; première syllabe très-muette.

Vreiller (se), v. pr., se mêler, se brouiller.

Vreillotis, s. m., entrelacement.

Vretir, v. a. et n., fournir.— *Ie l'ai vreti de pitance.— On ne peut vretir pretout.*

Vretir (se), v. pr., se fournir.—*Ie me vretissais d'outils.*

—

Z.

Zaguer, v. imp.— *Ho me zaguait dans le corps;* j'éprouvais dans le corps des élancements, une douleur lancinante.

Zire, une personne fait zire, nous fait zire, qui nous repousse par sa malpropreté.

67


Princeton University Library
32101 073049718